Superius.

PREMIER LIVRE DES OCTONAIRES DE LA VANITE DV MONDE, MIS EN MVSIQVE A TROIS, QVATRE, CINQ ET SIX PARTIES, PAR PASCHAL DE L'ESTOCART.

A LYON.

On les vend chez Barthelemi Vincent.

1582.

Auec priuilege du Roy pour dix ans.

F Lestocart

·PASCHAL·DE·L'ESTOCART·AAGE·DE·XLII·ANS·
Prõpté & ſuauiter.

A TRESHAVT ET PVISSANT PRINCE GVILLAVME ROBERT DE LA MARCK, DVC DE BOVILLON SEIGNEVR SOVVERAIN DE SEDAN, IAMETS, &c.

MONSEIGNEVR, Il eſt auenu, par la prouidẽce de Dieu, qu'à mõ dernier retour d'Italie pour entrer en France, i'ay eſté prié d'vn mien ami de mettre en muſique quelques Octonaires compoſez par le ſieur de Chandieu ſur l'inconſtance & vanité du Monde. Or combien que i'euſſe diſcontinué vn tel exercice l'eſpace de pluſieurs annees, ayant eſté employé à autres afaires, toutesfois deſirant r'entrer en grace auec les Muſes, ie donnay air à cinq ou ſix de ces huitains, qui ayans eſté eſprouuez induiſirẽt ceſt ami & autres à me preſſer de pourſuiure le reſte: ce que ie fis au moins mal qu'il me fut poſſible, & d'aſſez bonne volonté pour recompenſe du temps mal employé par ci deuant. Depuis, i'ay mis la main à diuerſes autres pieces, que ie publieray ci apres, ſi Dieu le permet. Ce n'eſt pas à moy de penſer, ni de dire, ſi i'ay bien rencontré: il me ſuffit d'en laiſſer le iugemẽt à ceux qui auront bonne oreille. Mais ie diray ce mot, que mon deſir a eſté de preſenter vne muſique graue-douce, & bien acõmodee à la lettre: qui eſt le but, ce ſemble, auquel ont viſé les plus doctes maiſtres en ceſt art, tant anciẽs que modernes. Quant à ceux de noſtre temps, leurs œuures ſont en lu-

miere, & eſt permis aux gens d'eſprit de diſcerner les meilleurs auec les moindres, puis ſe tenir à ce qui les peut vrayement contenter. On ne ſauroit pas dire le meſme des anciens, l'artifice deſquels eſt demeuré comme enſeueli par la malice du temps. Car ce que Plutarque, Boece, & quelques autres apres eux en ont laiſſé par eſcrit, ſemble engendrer plus de doutes que de reſolutions. Tant y a que conſiderãt ce que les hiſtoires recitent des plus excellés d'alors, il ſera aiſé de voir que l'adreſſe qu'ils ont eue & aux accords des voix & aux ſons des inſtrumens a eu la douce-graue viuacité reconue & cherie en quelques vns (mais en petit nombre) de noſtre aage. On pourra repliquer, que la muſique ancienne a eſté toute autre & trop meilleure ſans comparaiſon que celle de maintenãt, & qu'à peine ſe trouuera-il iamais homme qui puiſſe eſmouuoir & manier les eſprits, cõme lon eſtime qu'aucuns des anciens ont fait. A quoy ie reſpon, encor qu'ainſi ſoit qu'iceux ayent plus fait que lon n'en dit, qu'ils ont auſſi veſcu en vn temps moins malheureux que le noſtre, & ont rencontré plus grand nombre de perſonnes diſpoſees à bien peſer & priſer ce qui eſtoit de valeur. Ie ne veux pas dire que maintenant il n'y ait aſſez d'hommes de haute & moyenne qualité qui reſpectent les choſes bien faites: mais les deſordres ſuruenus en ce dernier aage ont merueilleuſemẽt reculé l'amour & l'eſtude des ſciences liberales. Vray eſt qu'on peut remedier à cela, &, moyennant qu'il ſe trouue des Mecenats, ce temps pourra encores voir (comme il a ia veu) des ouurages reſpondãs en quelque ſorte à la perfection des anciens. Ceſte penſee, MONSEIGNEVR, m'a enhardi de laiſſer ſortir en lumiere ce premier liure d'Octonaires, & meſmes le dedier à voſtre Excellence, tant pour auoir en voſtre Illuſtre nom vn protecteur de mon fait & du bon deſir que iay de faire encores mieux ci apres, que pour vous preſenter auſſi le moyen de recreer par fois voſtre eſprit, & le rendre tant plus diſpoſé à embraſſer & effectuer les charges que Dieu vous a commiſes. Fait ce premier de Nouembre, 1581.

De voſtre Excellence

Treshumble ſeruiteur,

PASCHAL DE L'ESTOCART.

PASCALIO LESTOCARTIO

Casto Musarum Sacerdoti,

SACRVM.

Aures tinnitu qui solas pasc inani,
Sonore frustra Musice:
Túque voluptatum instillans qui mice venenum
A dulci honestum diuidis:
I procul, & sancto Musarum ex numine natum
Polluere nomen desine.
At tu, Musarum, PASCALI, *caste sacerdos,*
Dulci maritans vtile,
Salue. cantantíque tibi sua crimina Mundus
Inuitus ipse succinat.

TH. B. V. F.

PASCALI LESTOCARTIO
SVAVISSIMO MVSICO.

Macte noua virtute, chori, PASCHALIS, alumne
Castalidum, citharæ quæ docuere modos
Tam dulces, varijs concentibus, atque pudicos,
Te vatem vt castis vatibus insererent!
Hinc geminæ surgunt circum tua tempora lauri,
Quæ doctæ & castæ præmia frontis erunt.
Hinc Laus Inuidia major tibi crescit abundè,
Quod pueræ fidicen diceris esse lyræ.
Perge precor, virtus tua quo vocat j pede fausto,
Et castis pueris virginibúsque cane.

I. I. B.

SONET

A LA MVSIQVE, ſur l'Anagramme de PASCHAL DE L'ESTOCART ſon excellent nourriſſon.

L'ART HA DOCTES PLACES.

MVSIQVE, entre tous Arts le nom d'ART ie te donne.
Tu animes les vers, & d'vn immortel ſon
Donnes touſiours à l'ame vne neufue façon:
Transformant, rauiſſant toute honneſte perſonne.
L'indocte audacieux, qui ſur ton nom bourdonne,
Te brouille & faict pleurer par ſa rude chanſon.
Mais ceux que tu cheris, comprenans ta leçon,
Te font ouir & voir ſublime-belle-bonne.
En l'eſprit de PASCAL tu fais ferme ſejour.
Son art, ſon air, ſon heur te fait paroiſtre au iour.
Toy par tes ſons en luy nos triſteſſes effaces.
L'Enuie le confeſſe, & tous à ceſte fois
Te voyans en PASCHAL, oyans en luy ta voix,
Diſent, en s'eſgayant, que L'ART HA DOCTES PLACES.

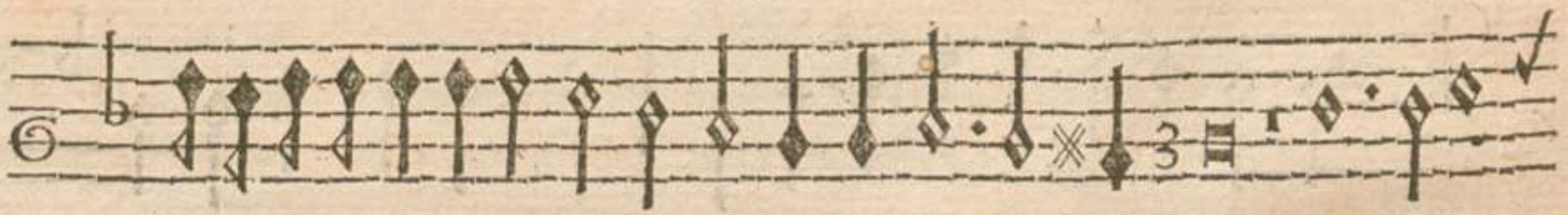
S. G. S.

EXTRAIT DV PRIVILEGE DV ROY.

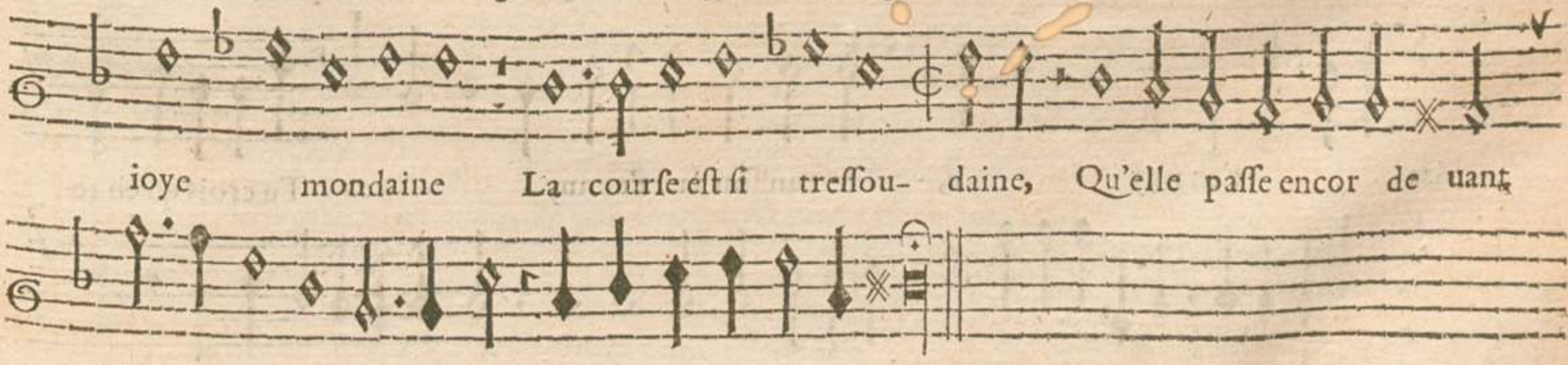
PAr priuilege du Roy, donné à Paris le quinzieſme iour de Septembre l'an de grace mil cinq cens quatre vingts vn, ſigné par le Roy en ſon conſeil, Paulmier, & ſeellé du grãd ſeel de cire iaulne, il eſt permis à Paſchal de l'Eſtocart, de Noyon en Picardie, de faire imprimer quand, & la part où il voudra, par tel imprimeur & en telle forme que bon luy ſemblera, les Quatrains du ſieur de Pibrac: les Octonaires de la vanité du Monde: les Pſeaumes en vers Latins & François, diſtinguez en pluſieurs liures en forme de Motets: les Meſlanges de chanſons Latines & Françoiſes, & autres œuures par luy miſes en muſique. *Inhibant ledit Seigneur à tous Libraires, Imprimeurs & autres perſonnes, d'imprimer ou faire imprimer leſdits liures & iceux expoſer en vente auant le terme de dix ans finis & acomplis, à commencer du iour que chaſcun deſdits liures ſera acheué d'imprimer, à peine de confiſcation des liures qui ſe trouueront imprimez d'autre impreſſion que du vouloir & conſentement dudit Paſchal, d'amẽde arbitraire, & de tous deſpens, dommages & intereſts: comme plus à plain eſt contenu es lettres dudit Priuilege, la teneur deſquelle le Roy veut & entend eſtre tenue pour ſuffiſamment notifiee par l'impreſſion qui ſera faite du ſommaire dudit priuilege aux commencemens ou fins deſdits liures: tout ainſi que ſi la notification en auoit eſté particulierement faite.*

PASCHAL.

Eau va viſte en ſ'eſcoulãt, Plus vi ſte le traict volãt, Et



pl' viſte ẽcore paſſe Le vẽt qui les nues chaſ- ſe. Mais de la



ioye mondaine La courſe eſt ſi treſſou- daine, Qu'elle paſſe encor de uant

L'eau & le traict & le vent, L'eau & le traict & le vent.

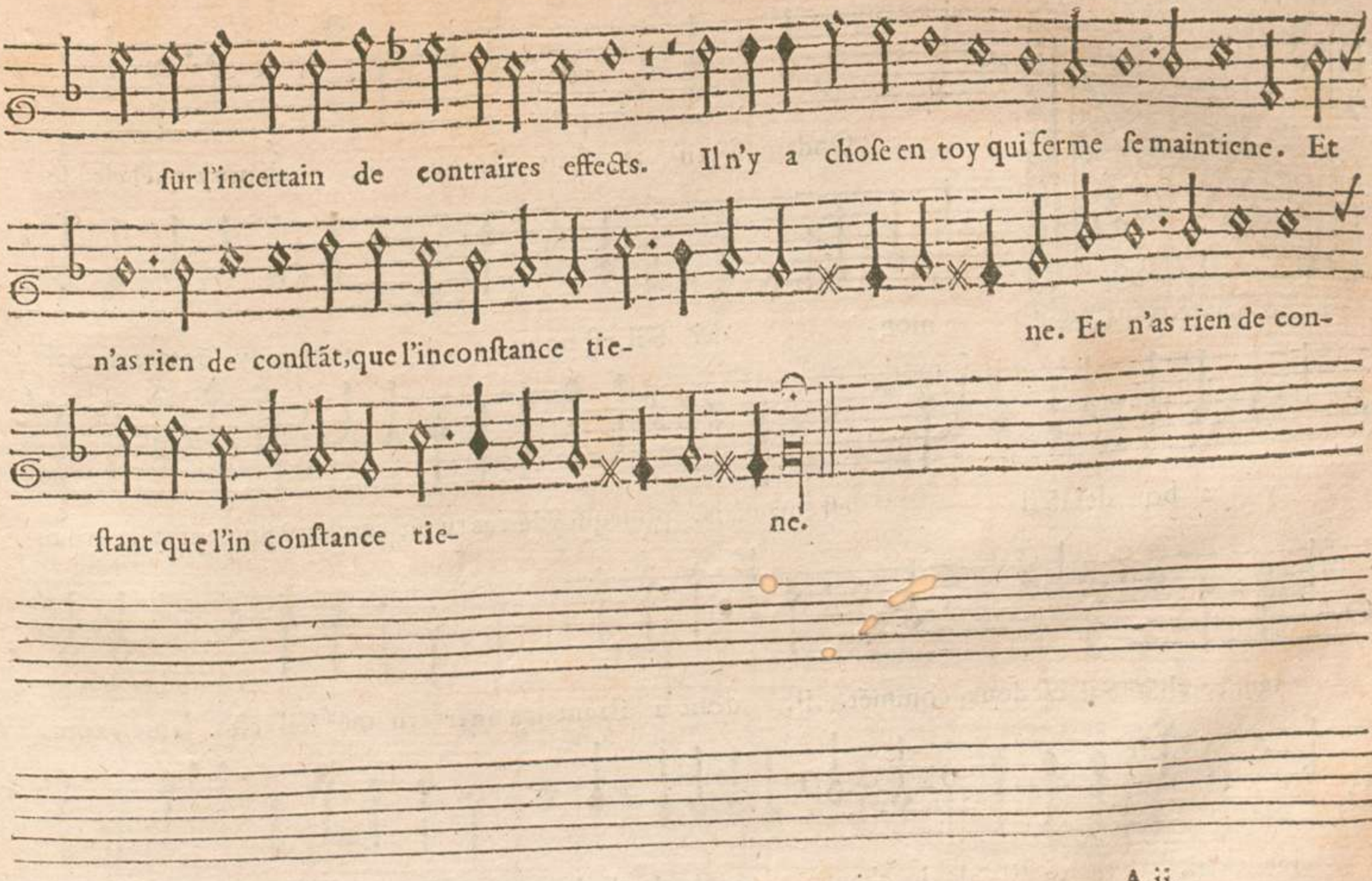
V me ſe- ras teſmoin, O in conſtan te Fran ce, Qu'au

monde n'y a rien qu'vne vaine inconſtance. Car ta paix eſt ta guer-

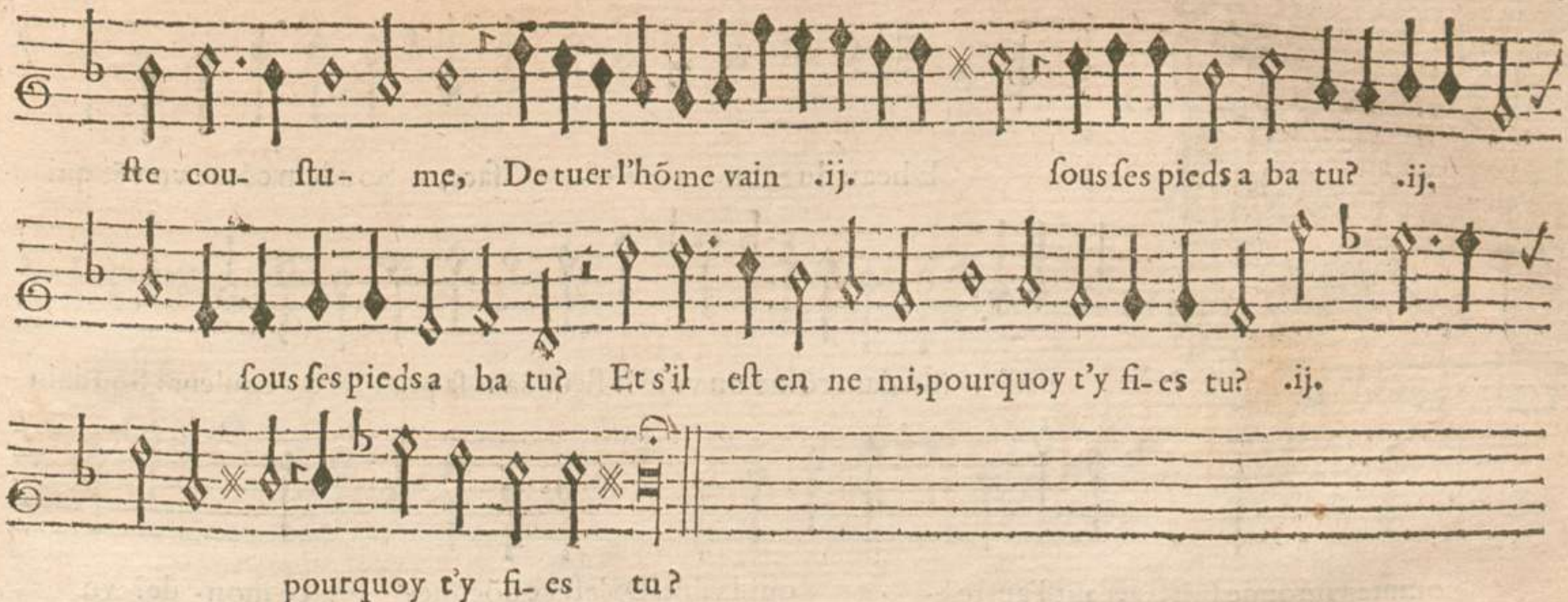
re, & ta guerre eſt ta paix. Ton plaiſir te deſplait, & ton ſou-

las t'en nuy e, & ton ſou las t'ennuy- e. Tu crois qu'en te

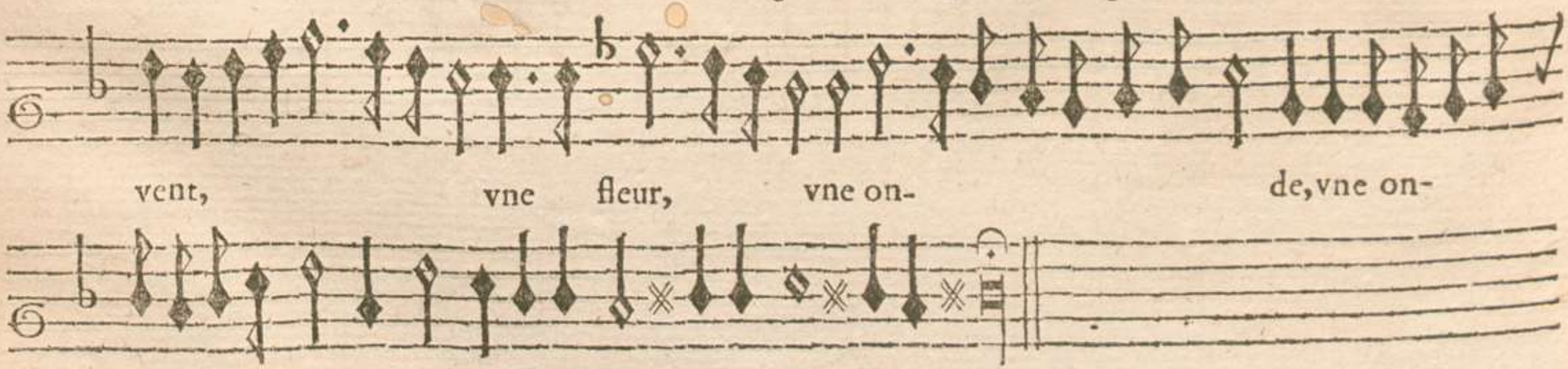
tuant .ij. tu ſauueras, .ij. ta vi e, Flottan


sur l'incertain de contraires effects. Il n'y a choſe en toy qui ferme ſe maintiene. Et
n'as rien de conſtãt, que l'inconſtance tie-
ne. Et n'as rien de con-
ſtant que l'in conſtance tie-
nc.

Ondain, ſi tu le ſçais, di moy .ij. di moy quel eſt le mon- de? S'il eſt bon, .ij. pourquoy dõc tant de mal y a bon de? S'il eſt mauuais, pourquoy le vas tu tãt cerchãt? pourquoy le vas tu tant cerchãt? S'il eſt doux, commẽt .ij. donc a il tant d'a mer tu me? S'il eſt amer, comment .ij. te va il al- le chant? te va il al- le chant? S'il eſt amy, pourquoy a il ce-


ſte cou- ſtu- me, De tuer l'hõme vain .ij. ſous ſes pieds a ba tu? .ij.
ſous ſes pieds a ba tu? Et s'il eſt en ne mi, pourquoy t'y fi- es tu? .ij.
pourquoy t'y fi- es tu?

Trio. SVPERIVS.



A glace eſt luiſante & belle. Le monde eſt luiſant &

beau. De la glace on tõbe, tombe, tombe, tõbe en l'eau.

Du mõde en mort eter nel

le. Tous deux à la fin s'en vont. Mais la glace en eau

ſe fond. Le mõde & ce qui eſt ſien, ce qui eſt ſien, s'eſuanouit tout en rien.

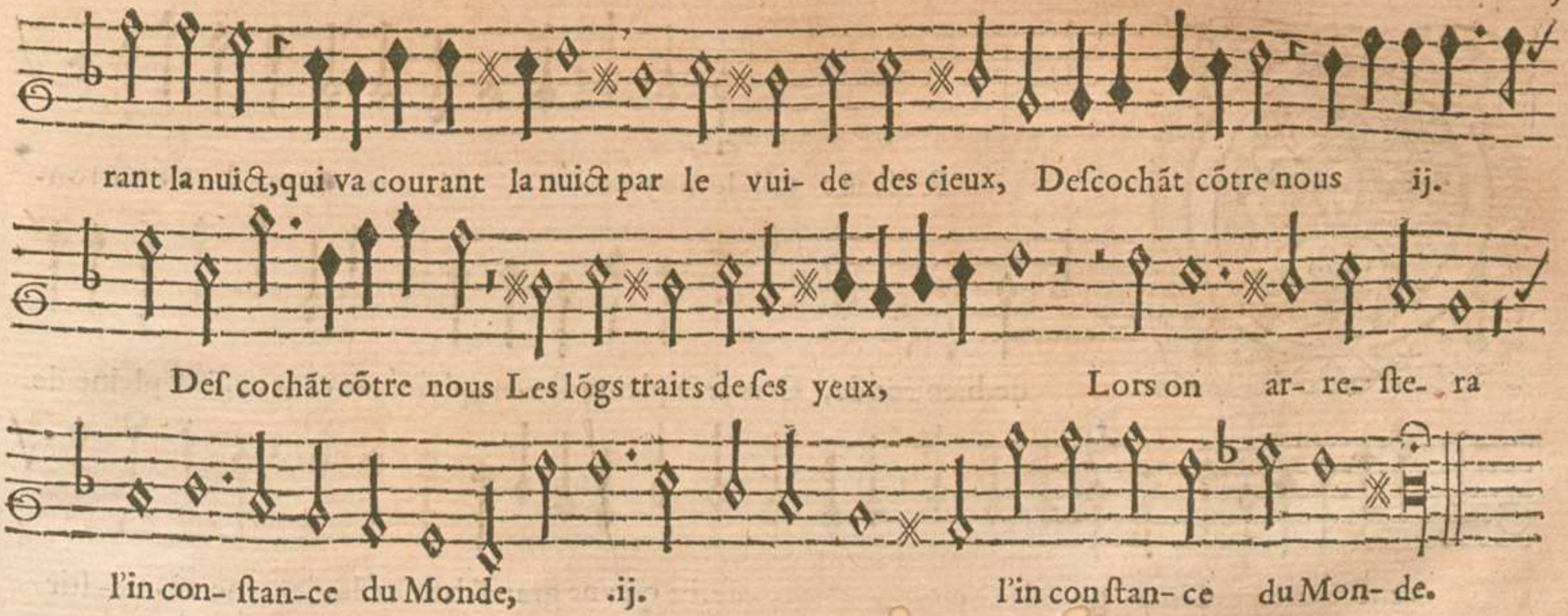
Vand on ar re ſte ra la courſe couſtu mie- re, la

courſe cou ſtumiere Du grād courier .ij. des cieux qui porte

la lumie- re: Quād on ar re ſte ra .ij. l'an qui roule, roule

touſiours Sur vn char at tel lé de mois, d'heures, de iours, d'heures, de iours: Quād on arrel-

te ra l'arme- e, vaga bon de, l'arme- e va- ga bonde Qui va courāt la nuict, cou-


rant la nuict, qui va courant la nuict par le vui- de des cieux, Deſcochãt cõtre nous ij.
Deſ cochãt cõtre nous Les lõgs traits de ſes yeux, Lors on ar- re- ſte- ra
l'in con- ſtan-ce du Monde, .ij. l'in conſtan- ce du Mon- de.

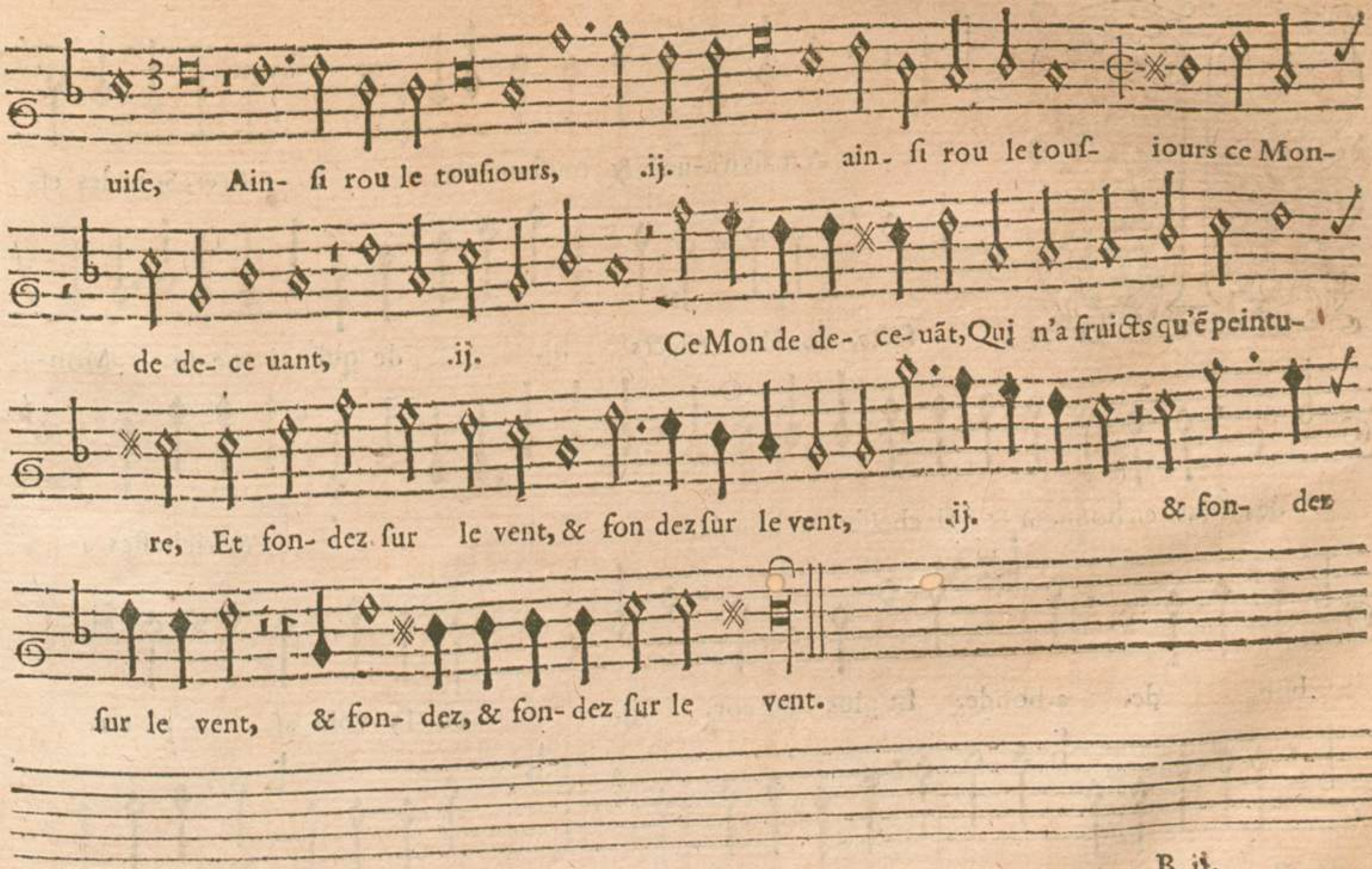
R fe ure tail-le moy, tail- le moy v- ne boule biẽ ron-

de, bien ronde, Creuſe & pleine de vent, pleine de vẽt, creuſe & pleine de

vent l'ima- ge de ce mon- de. Et qu'vne grand' beauté la vie- ne re- ue- ſtir

la vie-ne re-ue-ſtir Au-tãt que tõ burin peut trõper & mentir, peut trõ per & mentir, En

y repreſen tant, des fruicts de tou-te gui ſe. Et puis tout à l'entour Eſcri ce-ſte de-


uiſe, Ain- ſi rou le touſiours, .ij. ain- ſi rou le touſ- iours ce Mon-
de de- ce uant, .ij. Ce Mon de de- ce- uãt, Qui n'a fruicts qu'ẽ peintu-
re, Et fon- dez ſur le vent, & fon dez ſur le vent, .ij. & fon- dez
ſur le vent, & fon- dez, & fon- dez ſur le vent.

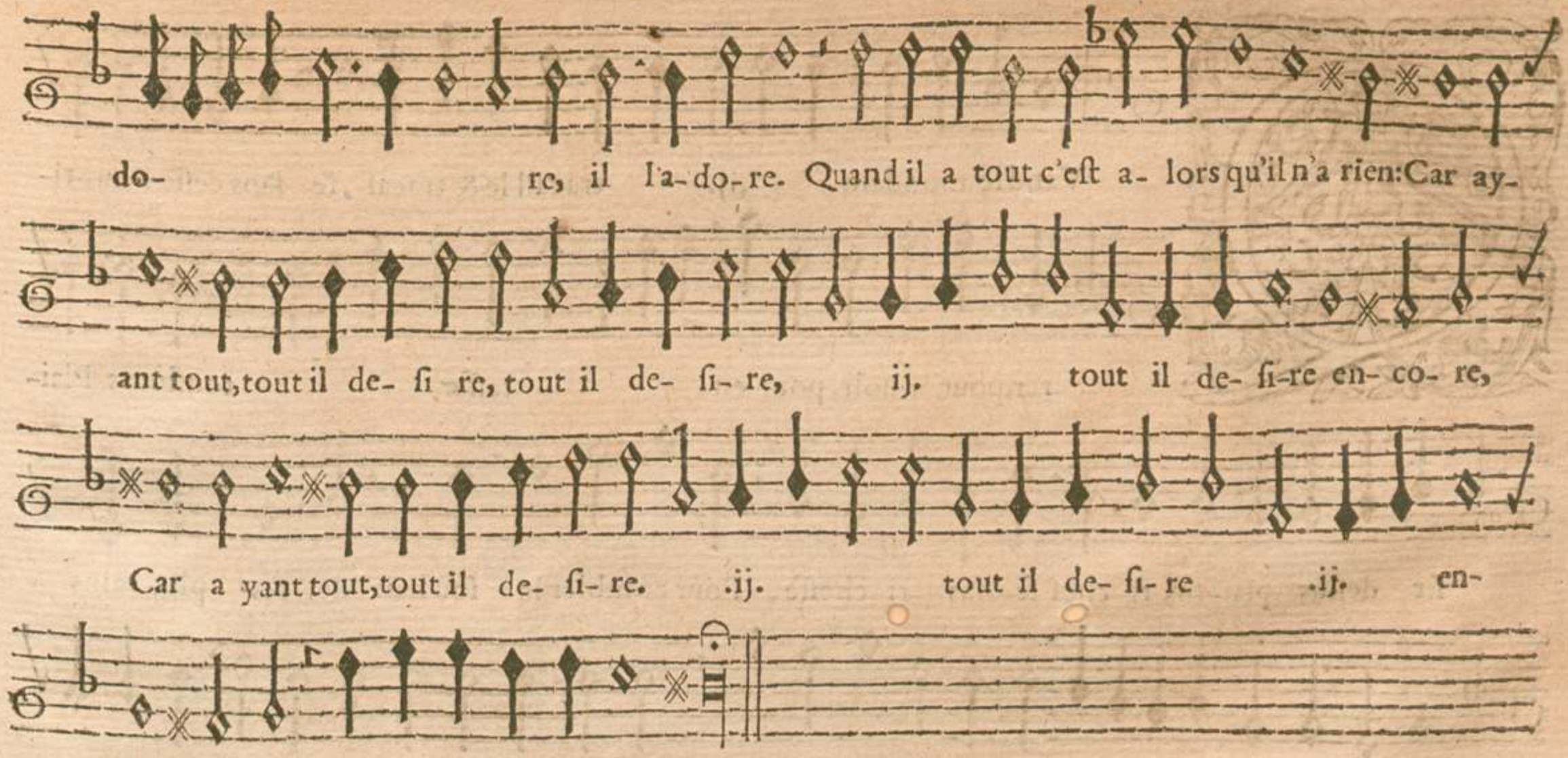
A mais n'a-uoir & touſiours de- ſirer, Sont les ef-

fects, ſont les effects .ij. de qui ai-me le Mon-

de, Plus en honneur & ri cheſſes a bon de, .ij. & richeſſes a-

bon- de, a-bonde, Et plus en cor, .ij. on l'y void aſ- pi rer.

Il ne iou- it de ce- la qui eſt ſien, Il veut l'au truy, il l'eſti- me il la


do- re, il l'a-do-re. Quand il a tout c'eſt a- lors qu'il n'a rien: Car ay-
ant tout, tout il de- ſi re, tout il de- ſi- re, ij. tout il de- ſi-re en- co- re,
Car a yant tout, tout il de- ſi- re. .ij. tout il de- ſi- re .ij. en-
co-re, tout il de- ſi-re enco- re.

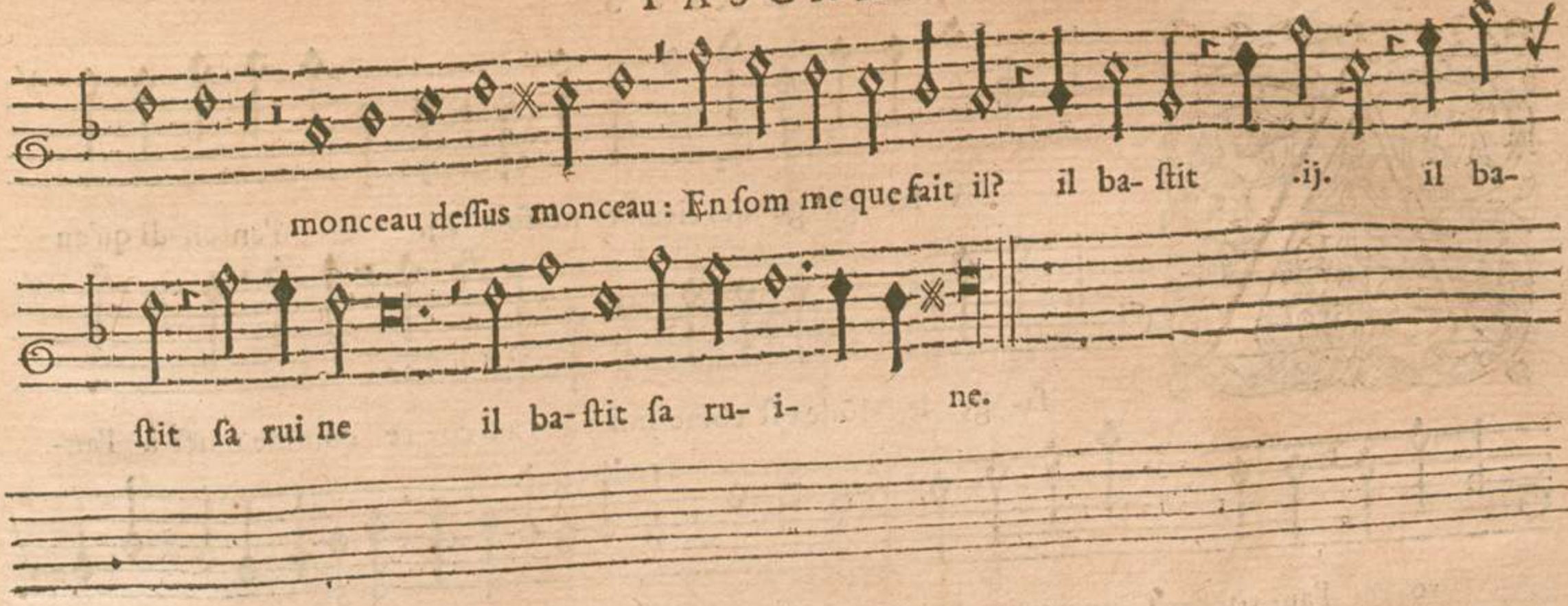
Vandle mondain .ij. trauail le & tracaſ- ſe ſans ceſſe Pour ti-

rer,pour a uoir, pour en- taſſer touſiours Plai-

ſir deſſus plai-ſir, ri- cheſ ſe ſus ri- cheſſe, Pour combler le ſou hait de ſes plus vains

diſcours: Tant plus il eſt char- gé, moins il ſent ſon fardeau,Et cerchant ſon re-

pos au tra- uail .ij. au trauail qui le mi- ne,Porte,appor-te touſiours .ij.


monceau deſſus monceau : En ſom me que fait il? il ba- ſtit .ij. il ba-
ſtit ſa rui ne il ba- ſtit ſa ru- i- ne.

A

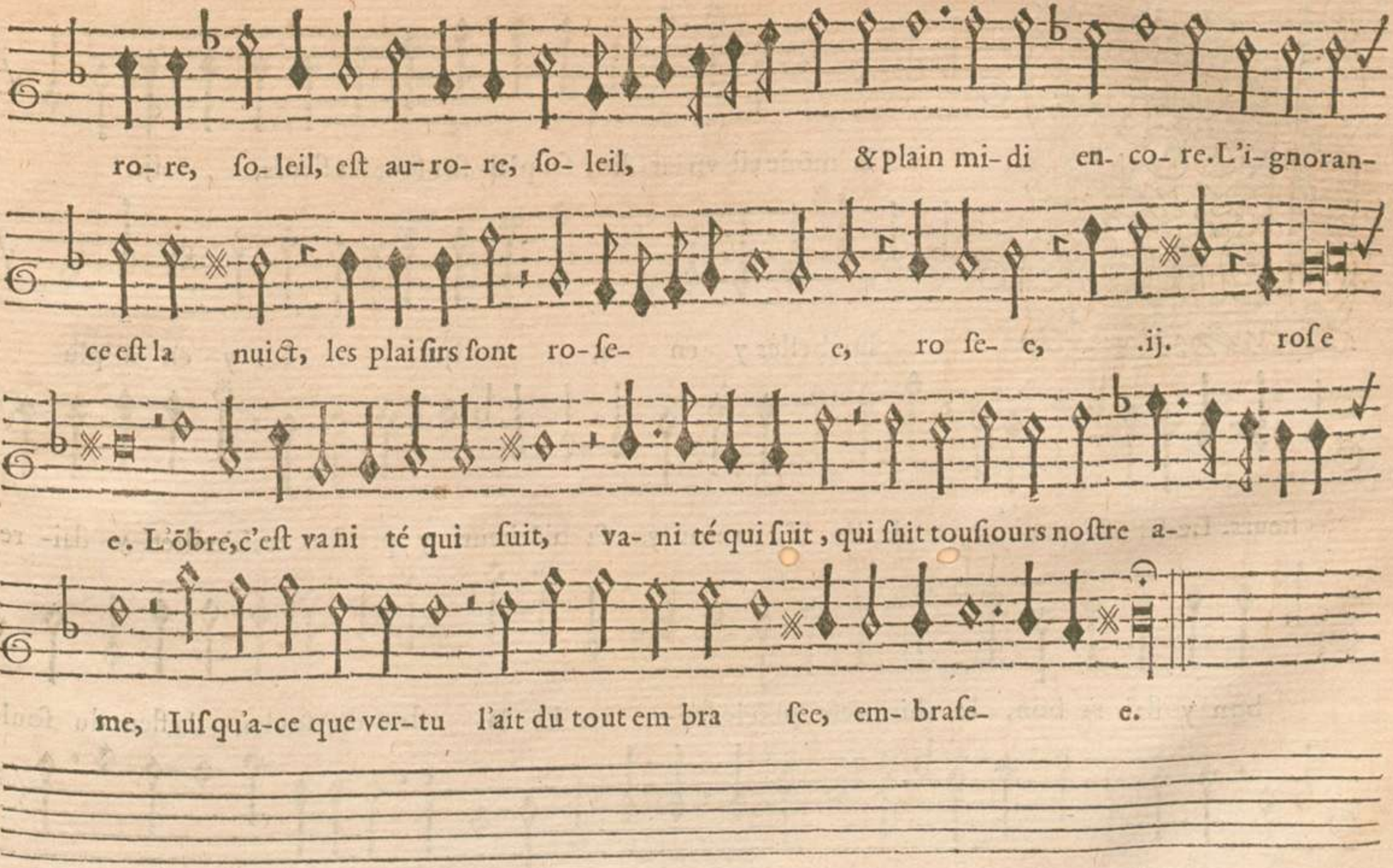
V lan- ga- ge des cieux v- ne fois .ij. i'enten-di qu'au-

ſa- ge le Mõde eſt cõme nuict à l'au- ro- re comme nuict à l'au-

ro-re l'au- ro-re, Cõme au So- leil ro- ſee, & om- bre en

plain mi- di, en plain mi- di, .ij. Car ver-

tu car ver tu qui ſon cœur al lume, eſchauffe, en flamme, eſchauffe, en-flamme, Et au-


ro- re, ſo- leil, eſt au- ro- re, ſo- leil, & plain mi- di en- co- re. L'i- gnoran-
ce eſt la nuict, les plaiſirs ſont ro- ſe- e, ro ſe- e, .ij. roſe
e. L'ōbre, c'eſt va ni té qui ſuit, va- ni té qui ſuit, qui ſuit touſiours noſtre a-
me, Iuſqu'a- ce que ver- tu l'ait du tout em bra ſee, em- braſe- e.

Trio, à voix pareilles.

SVPERIVS.

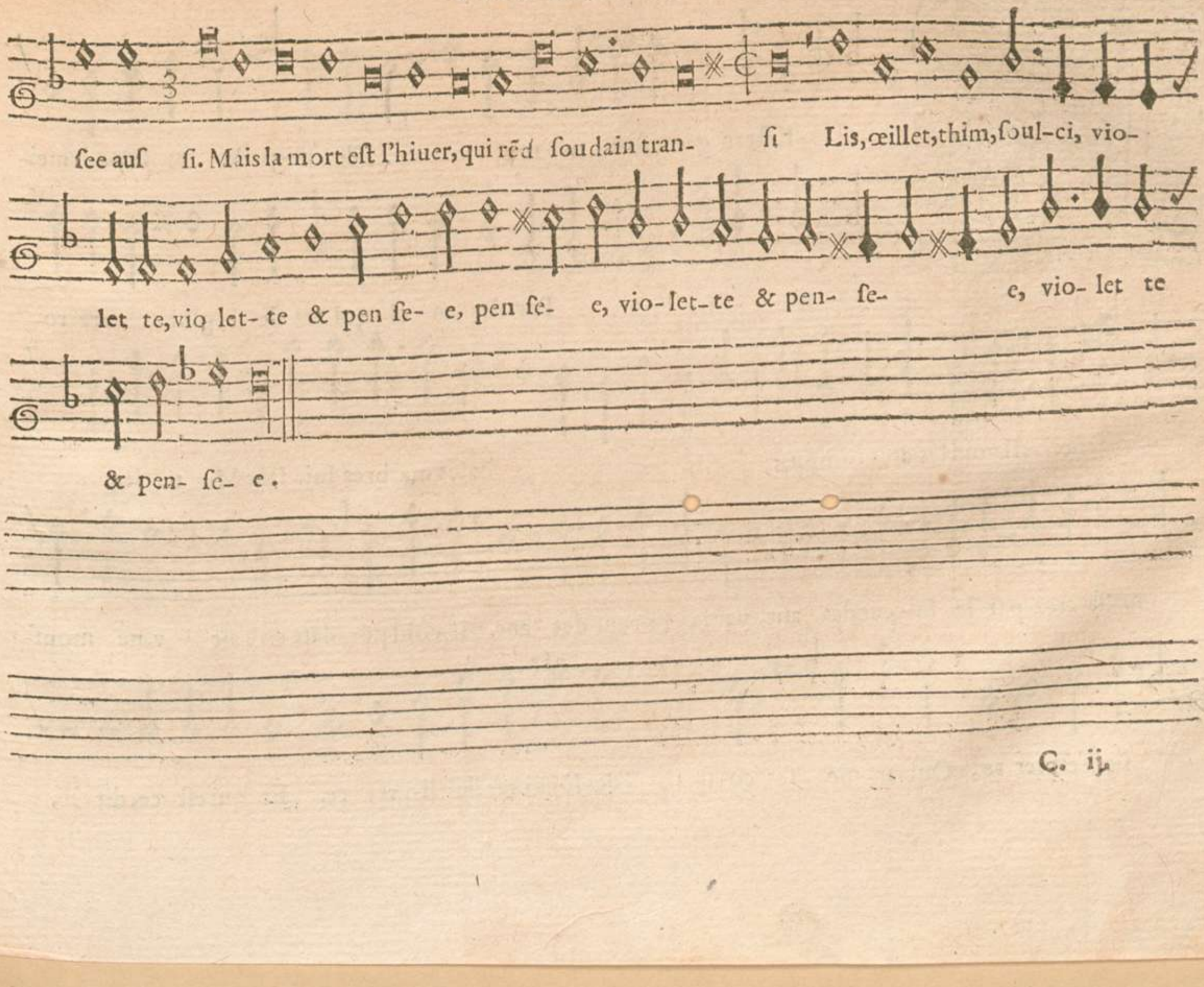
E mõde eſt vn iar-din, ſes plai- ſirs ſont ſes fleurs, ij.

De belles y en a, ij. & y en a plu

ſieurs. Le lis eſ- panou-y, le lis eſ- pa nou y ſa blãcheur y pre ſen- te, L'œillet y flai- re

bon y flai re bon, le thim veut qu'õ le ſen- te, Et la fleur du ſoulci, la fleur du ſoul-

cy y eſt fort a- uan ce- e, La vio let- te y croiſt, .ij. & la pen-


ſee auſ ſi. Mais la mort eſt l'hiuer, qui rẽd ſoudain tran- ſi Lis, œillet, thim, ſoul-ci, vio-
let te, vio let- te & pen ſe- e, pen ſe- e, vio-let-te & pen- ſe- e, vio- let te
& pen- ſe- e.

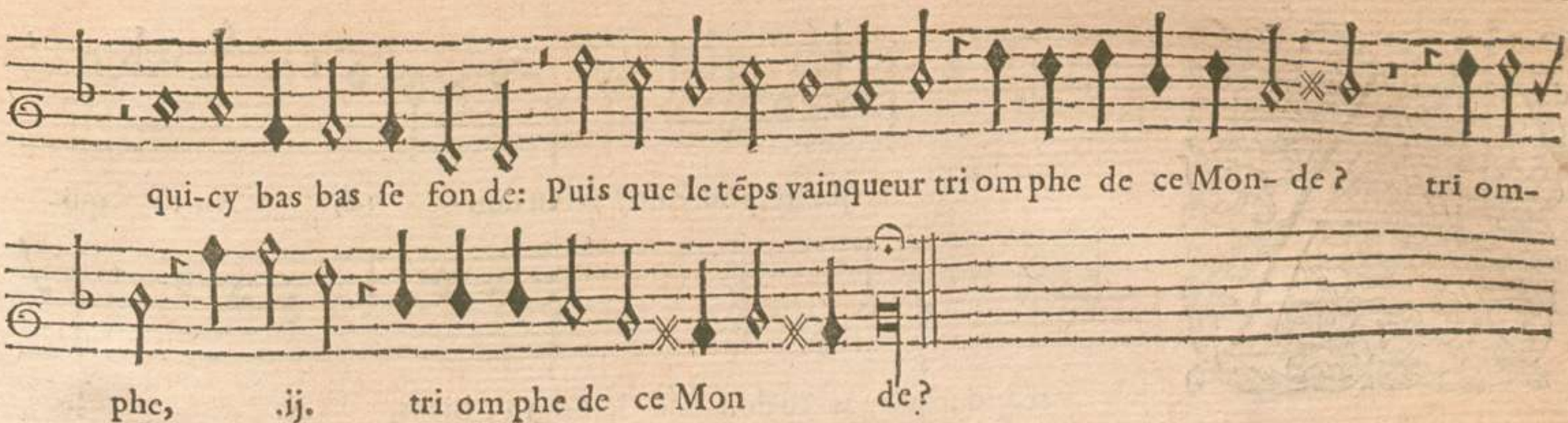
'Eſtran ger e ſton-né re gar- de, re garde & ſe pourmei-

ne .ij. Par les an- ti-qui tez de la gloi- re ro-

mai ne. Il void les arcs rompus, .ij. & les marbres lui- ſans Mu ti- lez

maſſa crez par la fu reur des ans, par la fu reur des ans. Il void pẽ- dãte en l'air v-ne mouſ-

ſu- e pier re, Qui ar-me ſes co ſtez des lõgs bras du li- er- re. Et qui eſt-ce, dit-il,


qui-cy bas bas ſe fon de: Puis que le tẽps vainqueur tri om phe de ce Mon- de? tri om-
phe, .ij. tri om phe de ce Mon de?

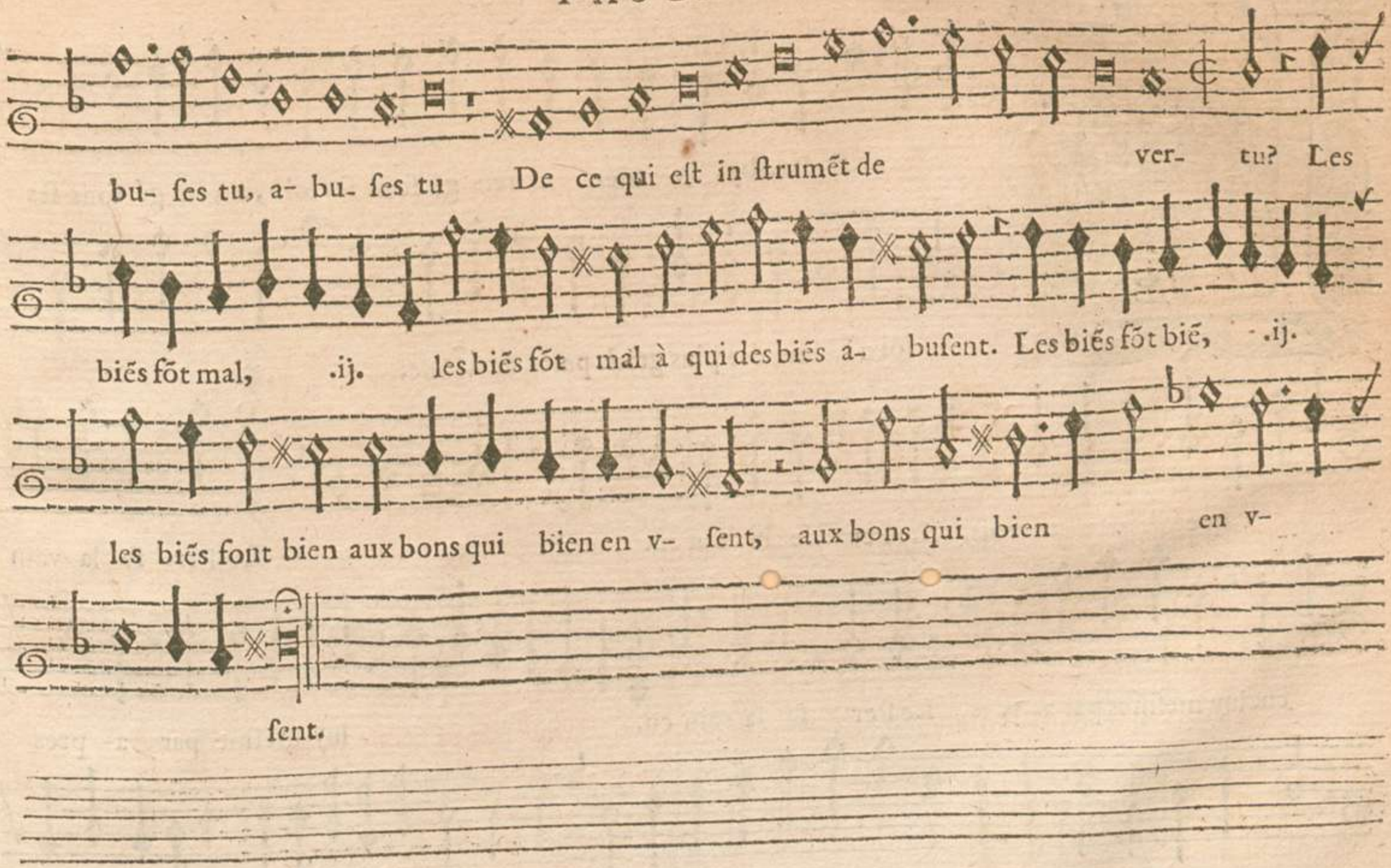
N- ti- qui té, pourquoy as tu don- né, An ti- qui-

té, pourquoy as tu don- né le nom de biens, .ij. le

nom de biens .ij. aux ri chef ſes mon- dai- nes? Puis qu'il n'y a que maux, puis

qu'il n'y a que maux, ennuis, ennuis & pei nes Pour l'hõme vain, .ij.

pour l'hõme vain, .ij. qui y eſt a- donné. Mais toy mõdain, pourquoy a-


bu- ſes tu, a- bu- ſes tu De ce qui eſt in ſtrumẽt de ver- tu? Les
biẽs fõt mal, .ij. les biẽs fõt mal à qui des biẽs a- buſent. Les biẽs fõt biẽ, .ij.
les biẽs font bien aux bons qui bien en v- ſent, aux bons qui bien en v-
ſent.

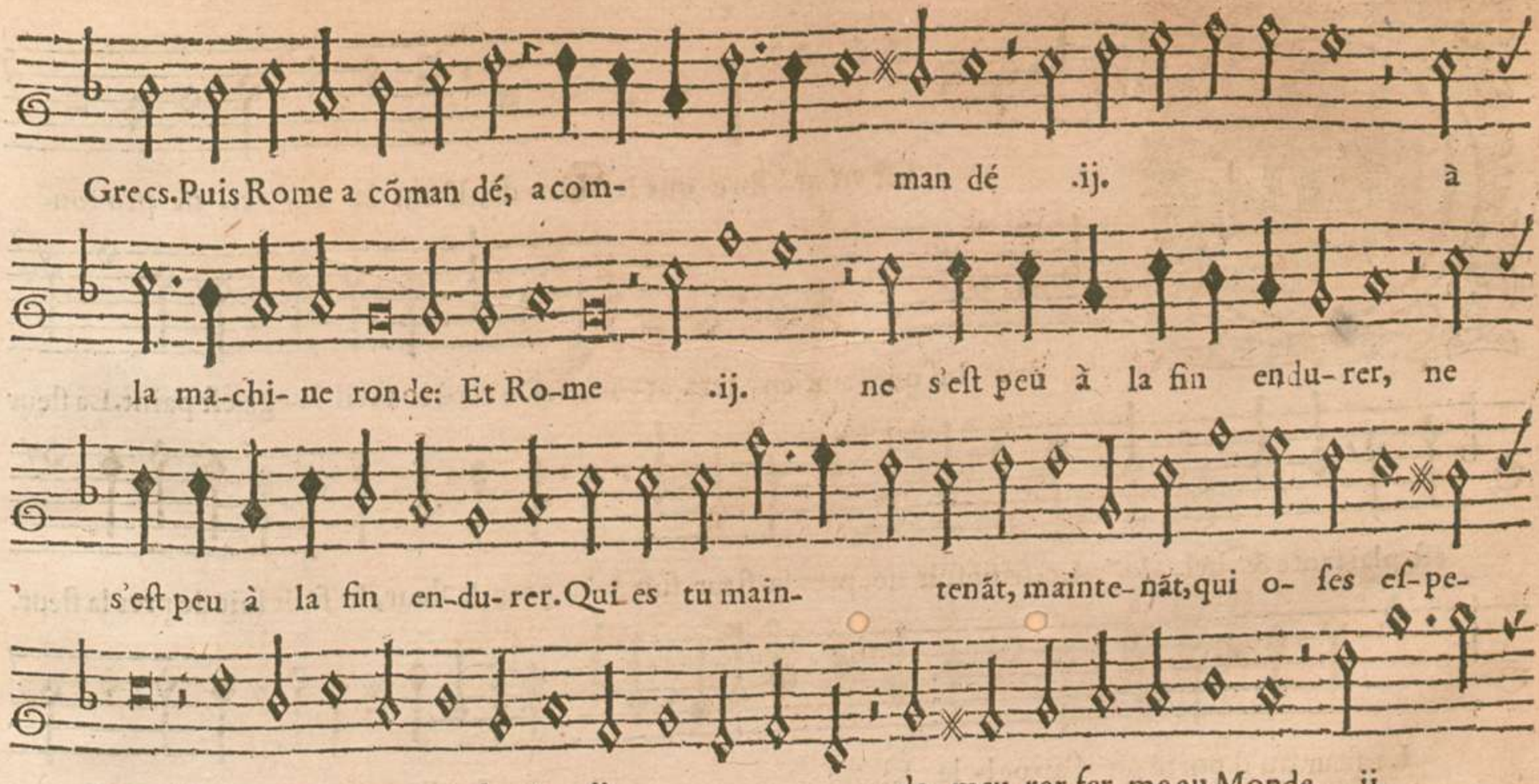
E Ba- by- lo- nien a ren gé ſous ſes loix, a ren gé ſous ſes

loix L'vne des plus grãds parts du Mõde, .ij.

que tu vois. Le Per- ſe la vain cu. .ij. Le Per- ſe la vain

cu, luy meſmes par a- pres, Le Per ſe la vain cu. luy meſme par a- pres

Rengea ſon col hautain, ſon col hautain ſous la bri- de des


Grecs. Puis Rome a cõman dé, a com- man dé .ij. à
la ma-chi- ne ronde: Et Ro-me .ij. ne s'eſt peu à la fin endu-rer, ne
s'eſt peu à la fin en-du-rer. Qui es tu main- tenãt, mainte-nãt, qui o- ſes eſ-pe-
rer, (Les mo-narques tombez) .ij. de meu-rer fer-me au Monde, .ij.
au Mon-de?

D. j.

Trio. SVPERIVS.

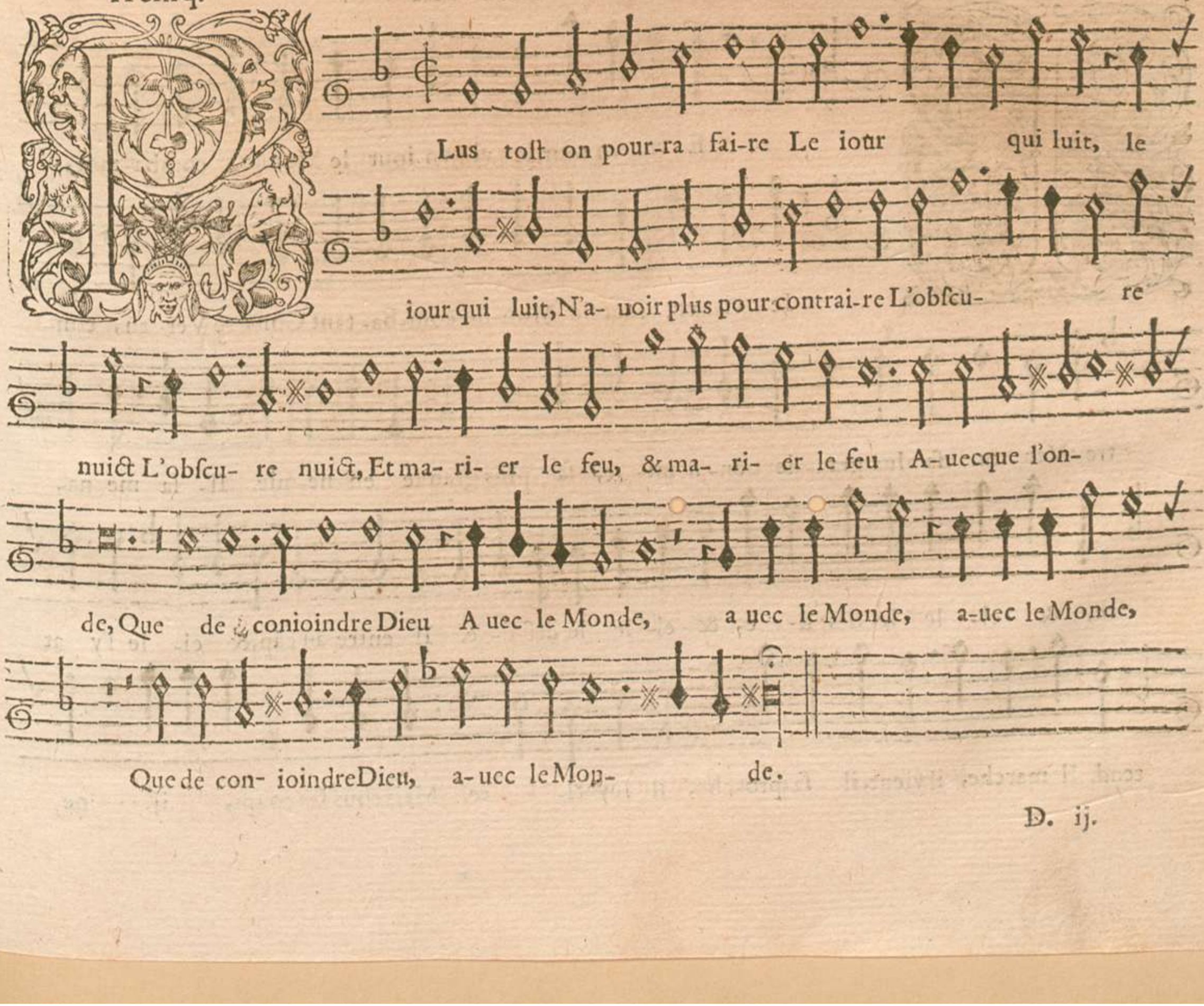
C'Eſt vn ar- bre que le Mon- de, Dont la ra- ci- ne pro fon-

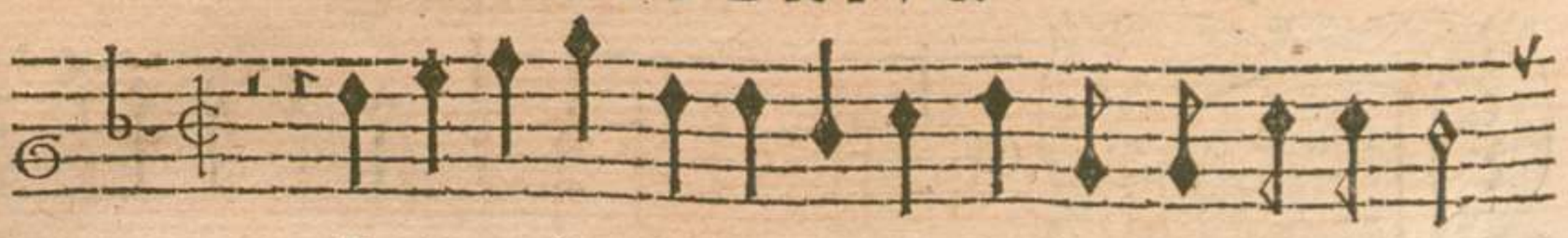
de Iuſques aux en- fers at- taint. De verd le fueil la- ge eſt paint. La fleur

eſt plaiſante & bel- le. Le fruit ſuit de pres la fleur, ſuit de pres la fleur, le fruit ſuit de pres la fleur.

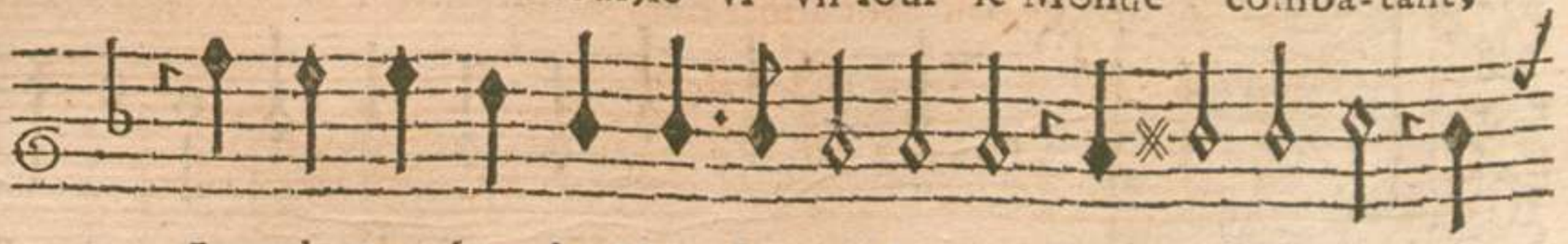
La fleur qu'il porte on l'appel- le Li- eſ- ſe, li- eſ- ſe, & le

fruict douleur, & le fruict douleur, & le fruict dou- leur.


Lus tost on pour-ra fai-re Le iour qui luit, le
iour qui luit, N'a- uoir plus pour contrai-re L'obscu- re
nuict L'obscu- re nuict, Et ma- ri- er le feu, & ma- ri- er le feu A- uecque l'on-
de, Que de & conioindre Dieu A uec le Monde, a uec le Monde, a-uec le Monde,
Que de con- ioindre Dieu, a- uec le Mon- de.

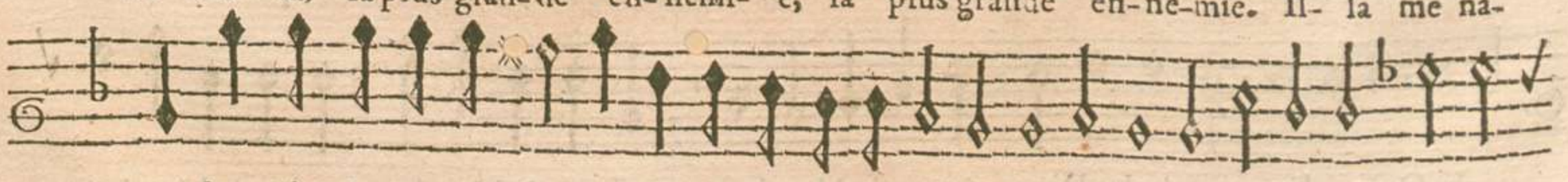


E vi vn iour, ie vi vn iour le Monde comba-tant,

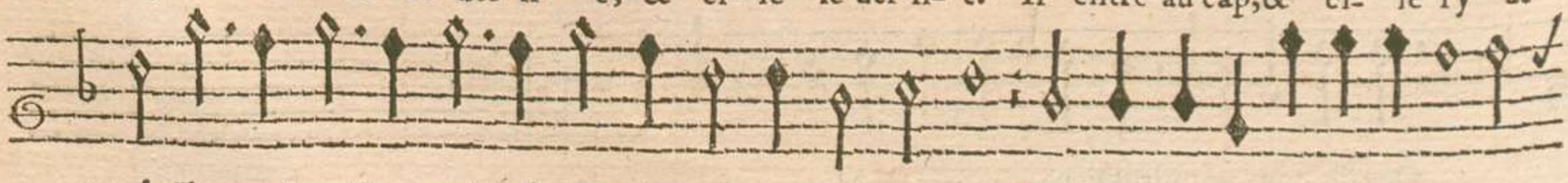


Ie vi vn iour le Mon-de com-ba- tant Con-tre Ver- tu, con-

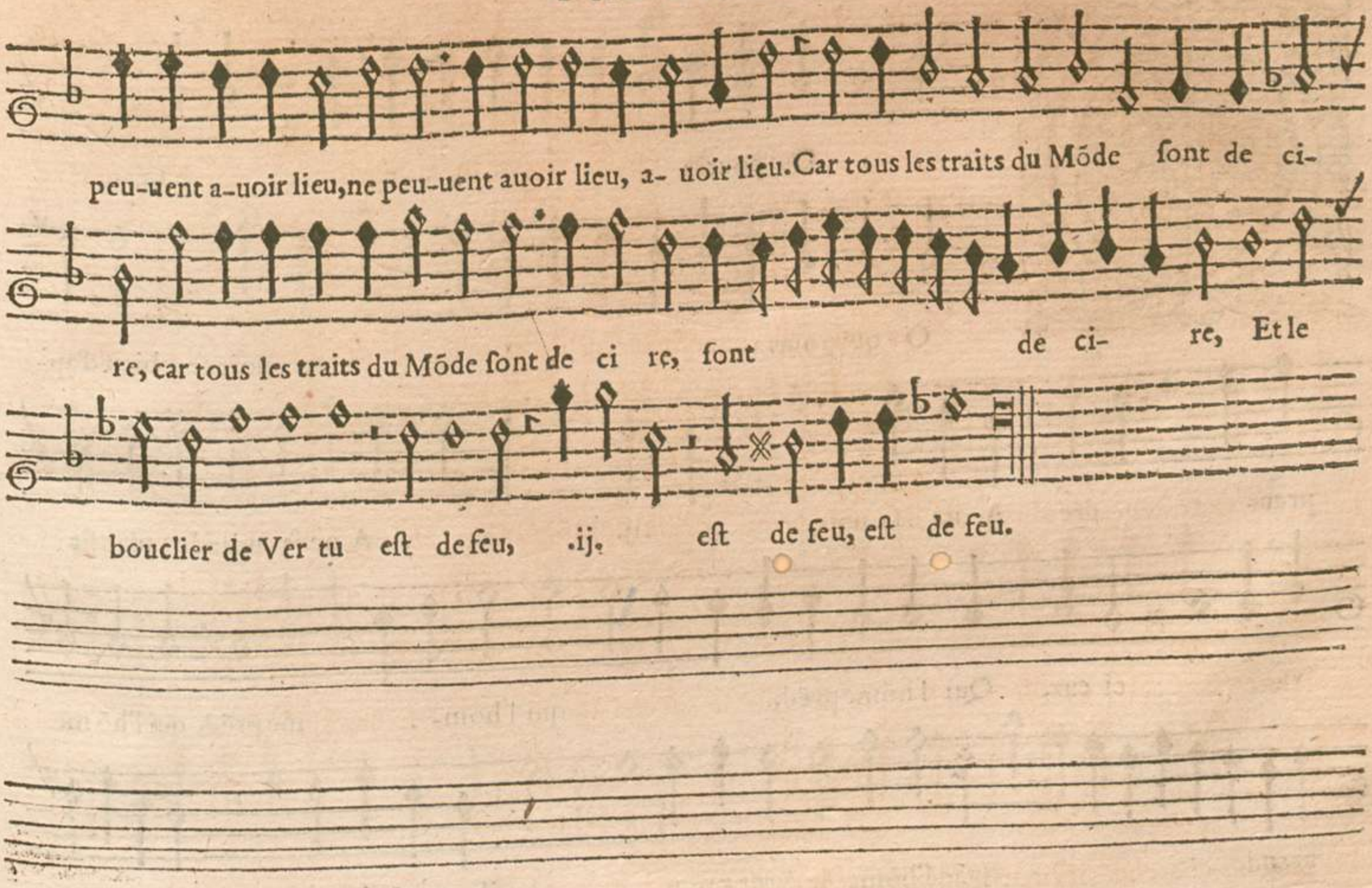
tre Ver tu, ſa plus gran-de en-nemi- e, ſa plus grande en-ne-mie. Il- la me na-



ce, & el- le le des fi- e, & el- le le deſ-fi- e. Il entre au cãp, & el- le l'y at



tend. Il marche, il vient, il ſa-pro-che, il luy ti- re. Mais tous ſes coups, .ij. ne


peu-uent a-uoir lieu,ne peu-uent auoir lieu, a- uoir lieu.Car tous les traits du Mõde ſont de ci-
re, car tous les traits du Mõde ſont de ci re, ſont de ci- re, Et le
bouclier de Ver tu eſt de feu, .ij. eſt de feu, eſt de feu.

SVPERIVS.

Qui pourra a- uoir ce bien,

O qui pourra a- uoir ce bien d'ap-

pren- dre A ne ſa uoir, .ij.

A ne ſa-uoir le plai ſir

vi- ci eux, Qui l'hõme prẽd, qui l'hom- me prẽd, qui l'hõ me

prend, quãd l'hõme le veut pren- dre, Trompãt ſon a- me, .ij.

Trompãt ſon ame & a- ueuglãt ſes yeux. O qui pourra bien ſca- uoir, & bien
di re & bien di- re Qu'en ce plai- ſir n'y a rien que marty- re,
que marty- re: Qui pourra, di- ie, a- uoir ce bien? ce luy qui eſt au
Mon- de; ce luy qui eſt au Mon de, et non le Mõde en luy, ce-
luy qui eſt au Mon- de, ce luy qui eſt au Mon de, & non le Monde en luy.

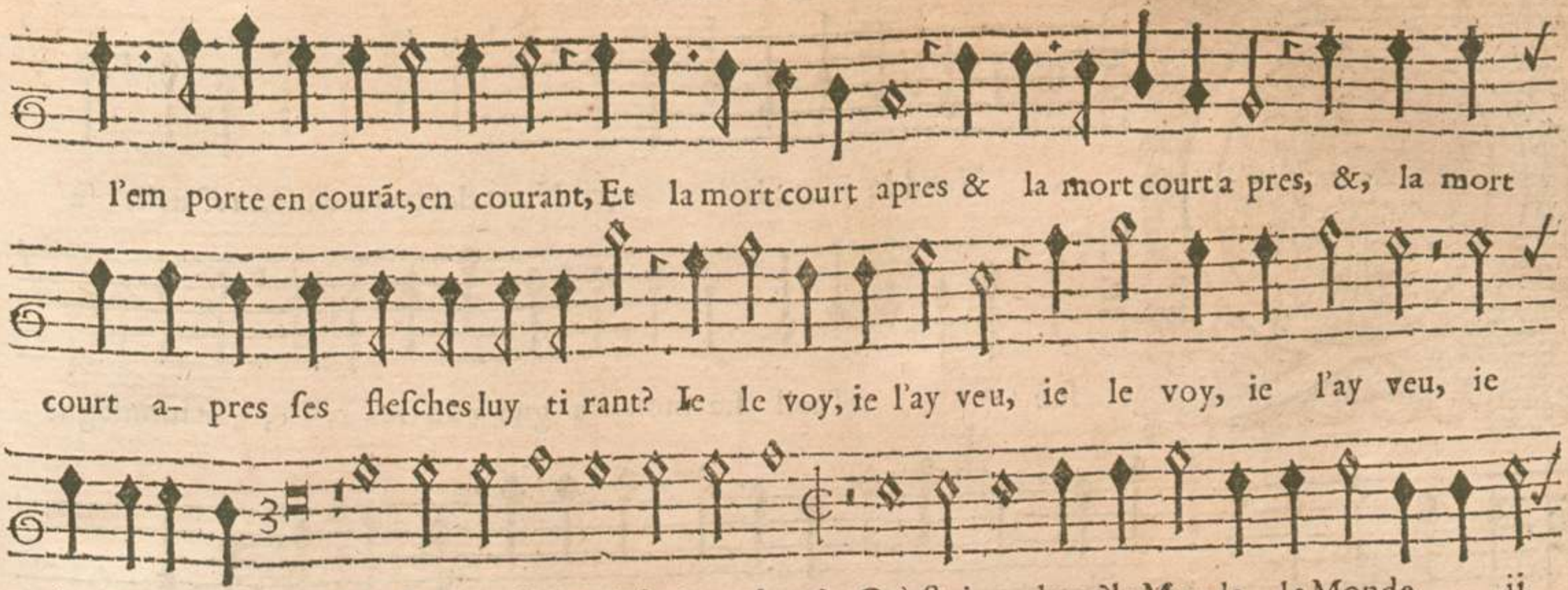
Vel monſtre voy- ie là, qui tant de te- ſtes por- te, Tant

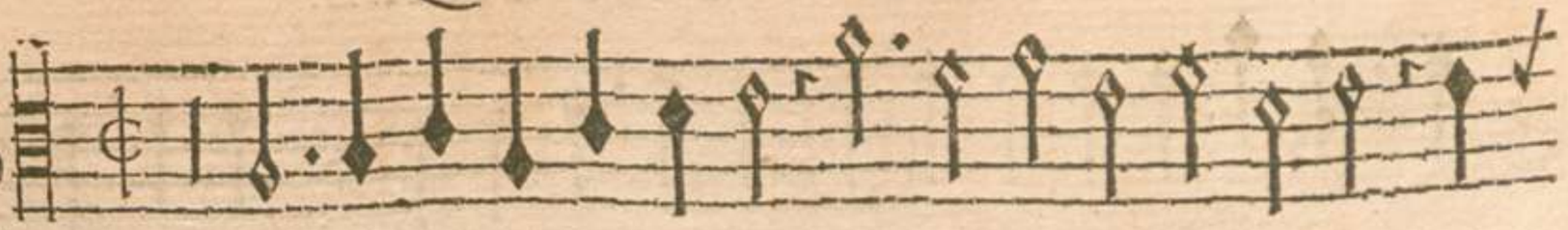
d'o-reil-les, tant d'yeux,de dif- fe- ren- te ſor te, Dõt l'ha- bit

par deuant eſt fe-mé de ver-du-re, eſt ſemé dé ver- du- re, Et par der- rie-re, et

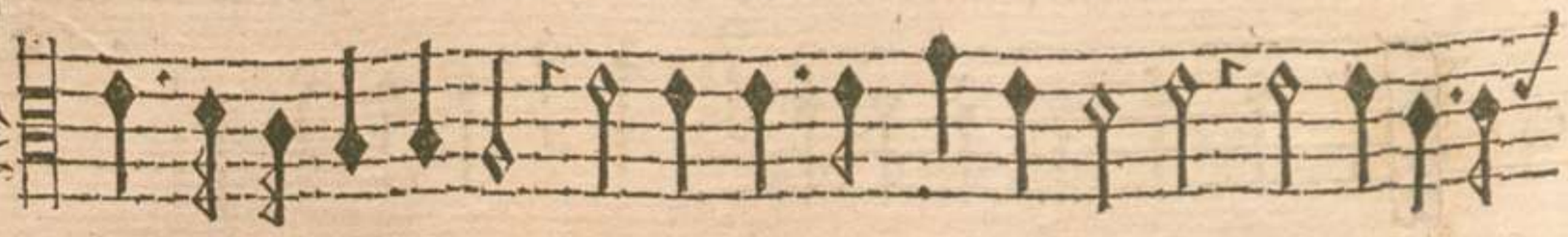
par der- ri- e- re n'a qu'v-ne noir ceur ob-ſcu-re, Dont les pieds võt gliſ-ſant ſur v-ne boule

ronde ron- de, Roulãt,rou-lant roulant a- uec le tẽps, Qui l'em-porte en courant, qui


l'em porte en courāt, en courant, Et la mort court apres & la mort court a pres, &, la mort
court a- pres ſes fleſches luy ti rant? Ie le voy, ie l'ay veu, ie le voy, ie l'ay veu, ie
le voy, ie l'ay veu. Qu'eſtoit ce dōc? qu'eſtoit ce donc? Qu'eſtoit ce donc? le Monde, le Monde,
le Monde, le Mon- de, le Mon de, le Mon- de.



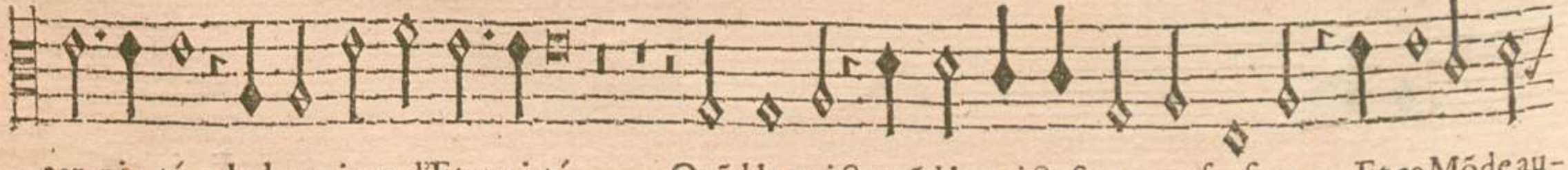
Vand le iour fils du So- leil Nous desc ouure à son resueil, à



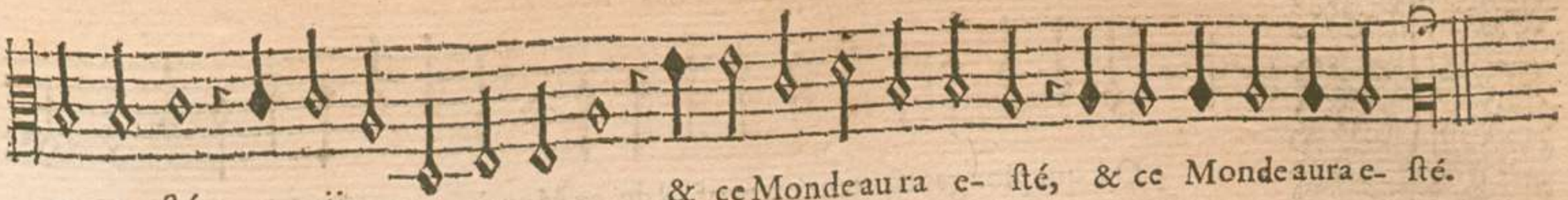
son resueil La mon- ta gne cou lo- re- e, la montagne

cou- lo re- e D'v-'ne lu- mie- re do- re- e, d'v ne lu- mi- e- re do- re e:

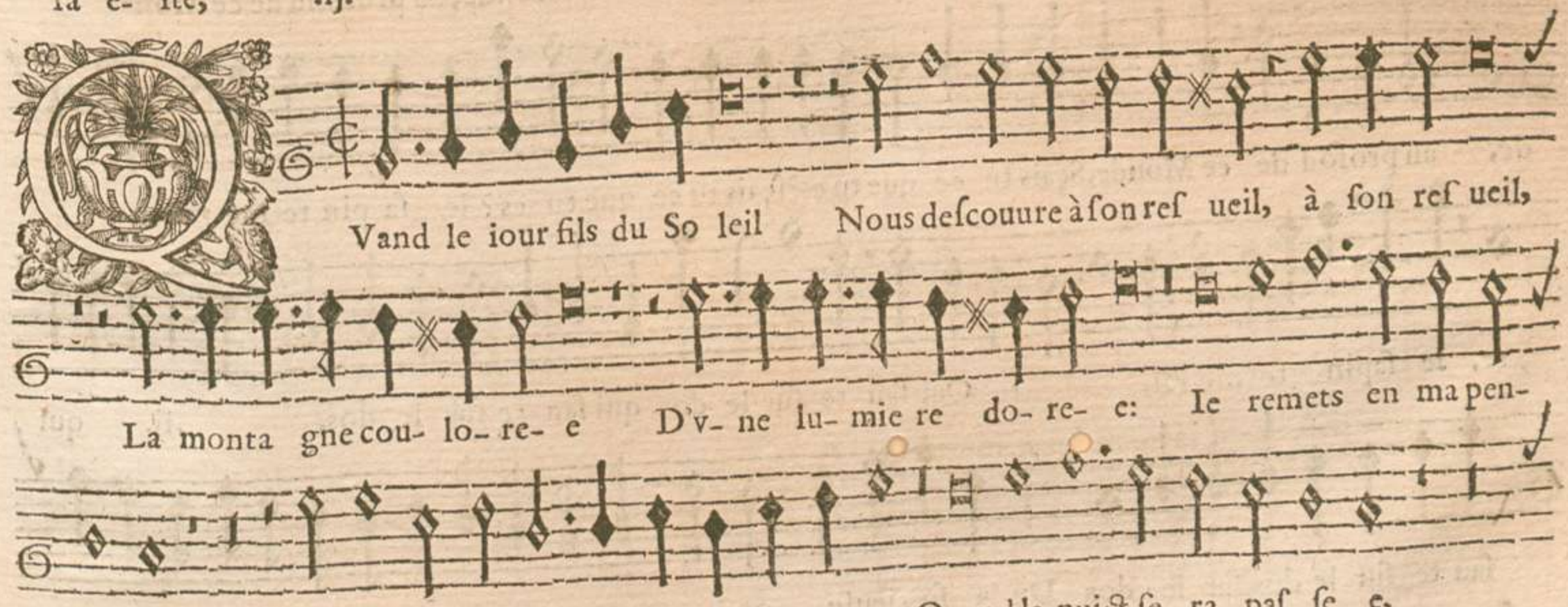
Ie re mets en ma pen se- e, ie re mets en ma pen se- e, Le beauiour d'E-



ter-ni- té, le beau iour d'Eter ni té, Quād la nuict, quād la nuict, se ra pas- se e, Et ce Mōde au-



ra e- ſté, .ij. & ce Mondeaura e- ſté, & ce Mondeaura e- ſté.



Vand le iour fils du So leil Nous deſcouure à ſon reſ ueil, à ſon reſ ueil,

La monta gne cou- lo- re- e D'v- ne lu- mie re do- re- e: Ie remets en ma pen-

ſe- e, Le beau iour d'Eter- ni- té, Quand la nuict ſe- ra paſ ſe e,

Et ce Monde aura e- ſté, & ce Monde aura e- ſté.

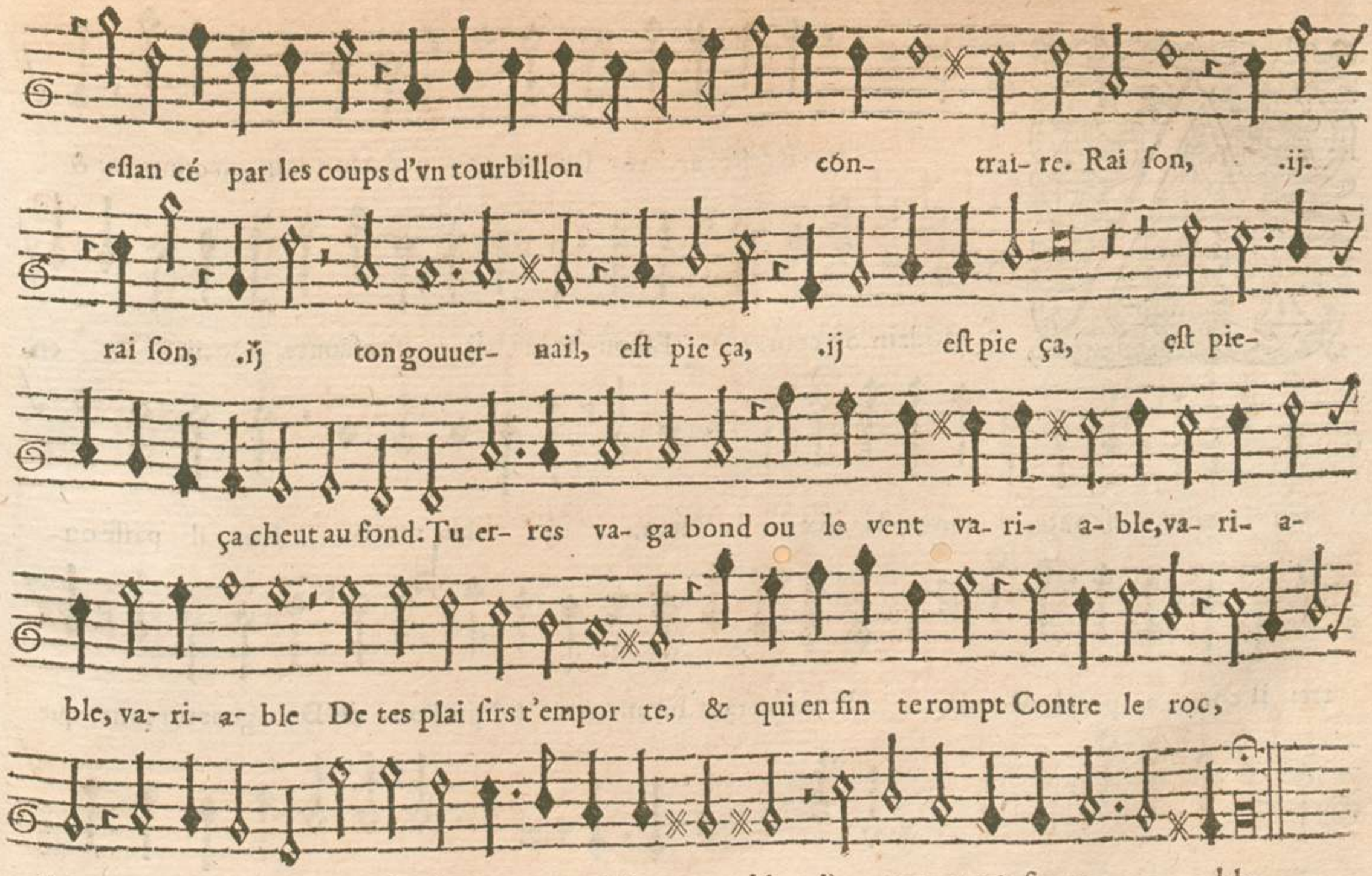
T Oy qui plonges tõ cœur au profõd de ce Monde, au profond de ce Mon-

de, au profõd de ce Monde, Sçais tu ce que tu es? ſçais tu ce que tu es? le ſa pin te me rai-

re, le ſapin te me rai- re Qui ſau te ſur le dos, qui ſau te ſur le dos, .ij. qui

ſau te ſur le dos, ſur le dos De la fu rieuſe onde on-

de, E- ſlan cé par les coups, eſſlã- cé par les coups


eſlan cé par les coups d'vn tourbillon cón- trai- re. Rai ſon, .ij.
rai ſon, .ij ton gouuer- nail, eſt pic ça, .ij eſt pic ça, eſt pie-
ça cheut au fond. Tu er- res va- ga bond ou le vent va- ri- a- ble, va- ri- a-
ble, va- ri- a- ble De tes plai ſirs t'empor te, & qui en fin te rompt Contre le roc,
.ij. con tre le roc cruel d'v ne mort mi ſe- ra- ble, d'v ne mort mi ſe ra- ble.

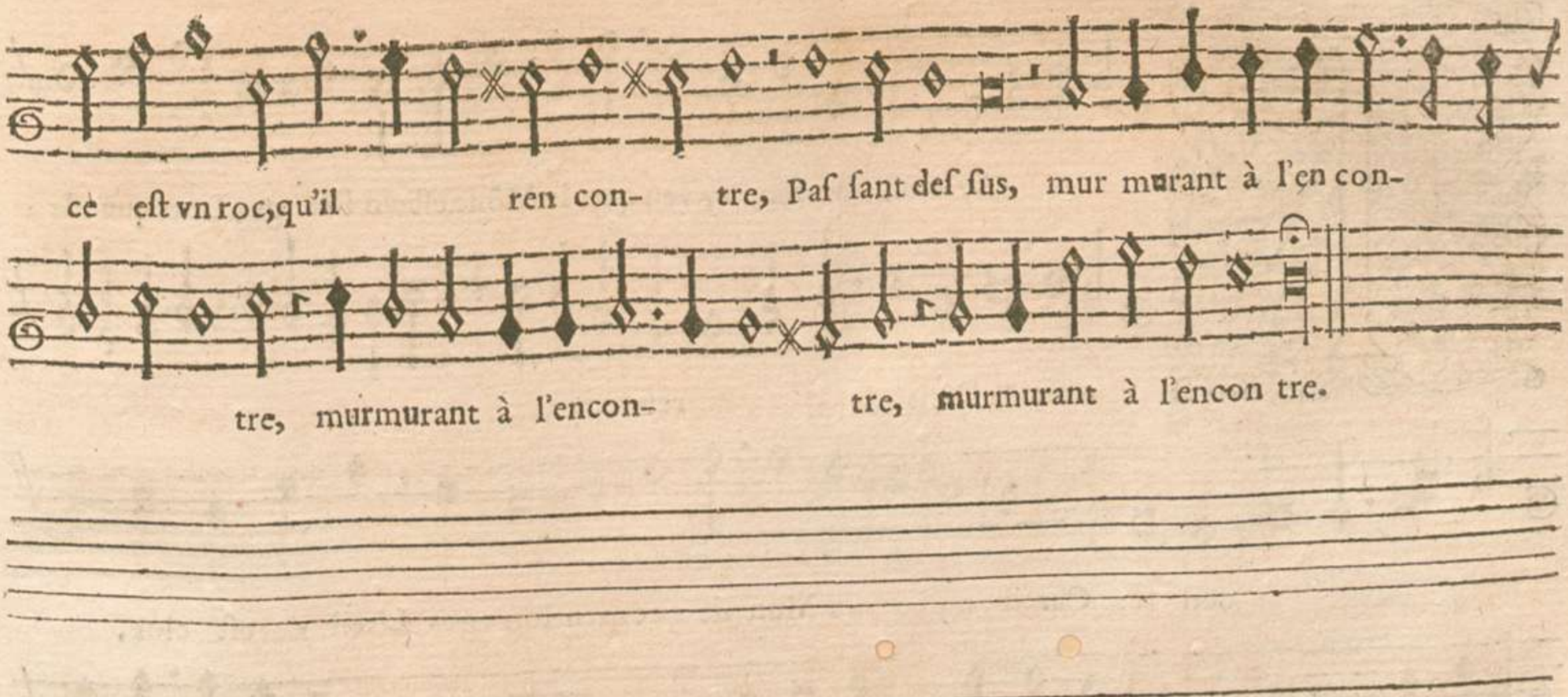
A Rreſte, ar- re- ſte, at-ten, ô Mon dain, où cours tu, ô

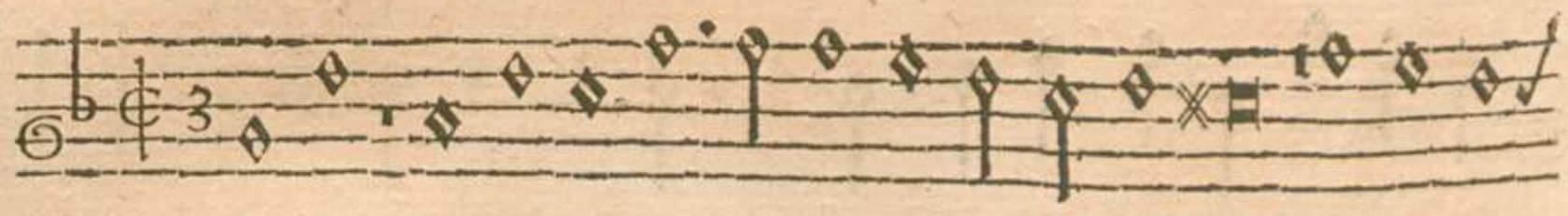
Mõdain, où cours tu? Eſcou- te, .ij. eſcoute, .ij. en-

ten la voix, eſcoute, enten la voix de la Vertu, de la ver tu. Las! il paſſe ou-

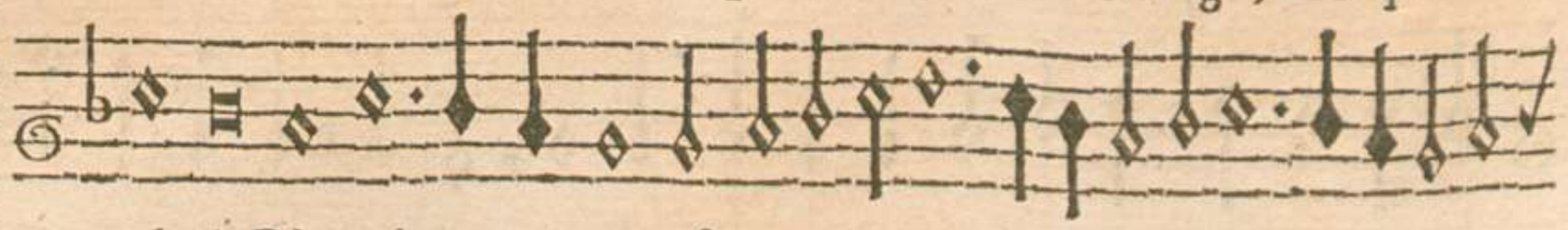
tre: il court a- pres le Monde, Il va cou rant, fuyant, ain ſi que l'on- de D'vn gros tor rent, que

l'o-ra- ge des cieux Fondu en bas a ren- du or-gueil-leux. Ma re monſtran-

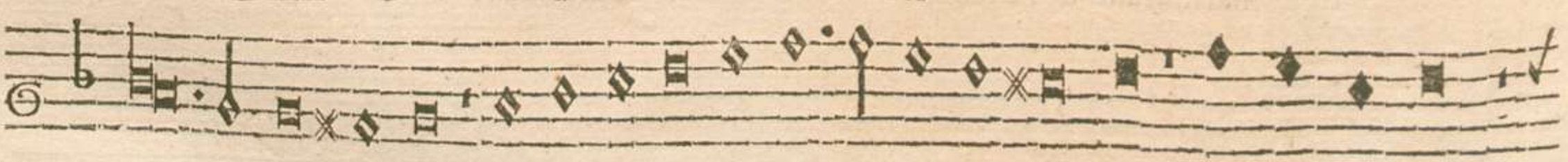

ce eſt vn roc, qu'il ren con- tre, Paſſant deſſus, mur murant à l'en con-
tre, murmurant à l'encon- tre, murmurant à l'encon tre.



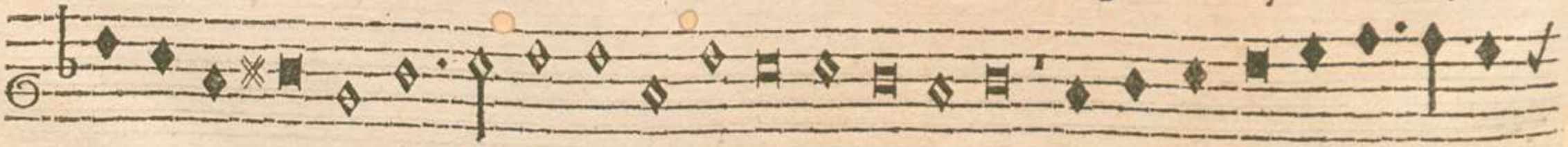
'Ay veu, i'ay veu, i'ay veu que le Mõde eſt vn ſon ge, Lors que la



voix de Dieu m'a reſ-

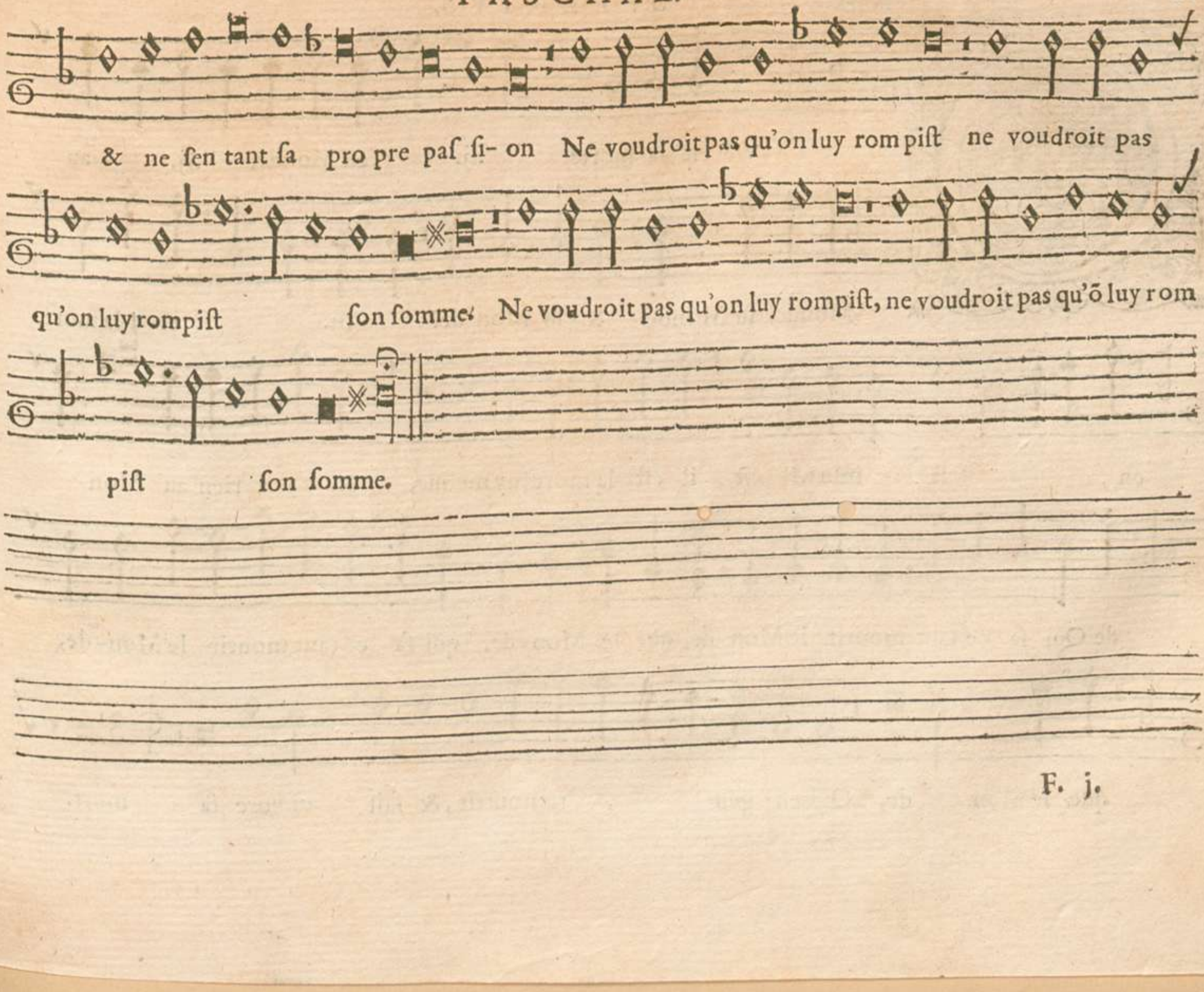


ueil- lé: Car il n'y a au Mon de que men ſon ge: L'œil y eſt clos,



l'œil y eſt clos, & l'eſprit tra uail lé, & l'eſprit tra uaillé. Tout y eſt nuict, l'hõme y eſt hors

de l'homme, Se re paiſſant .ij. de vaincopi ni on, de vaincopi ni on,


& ne ſen tant ſa pro pre paſ ſi- on Ne voudroit pas qu'on luy rompiſt ne voudroit pas
qu'on luy rompiſt ſon ſomme. Ne voudroit pas qu'on luy rompiſt, ne voudroit pas qu'õ luy rom
piſt ſon ſomme.

A ſix. SVPERIVS.

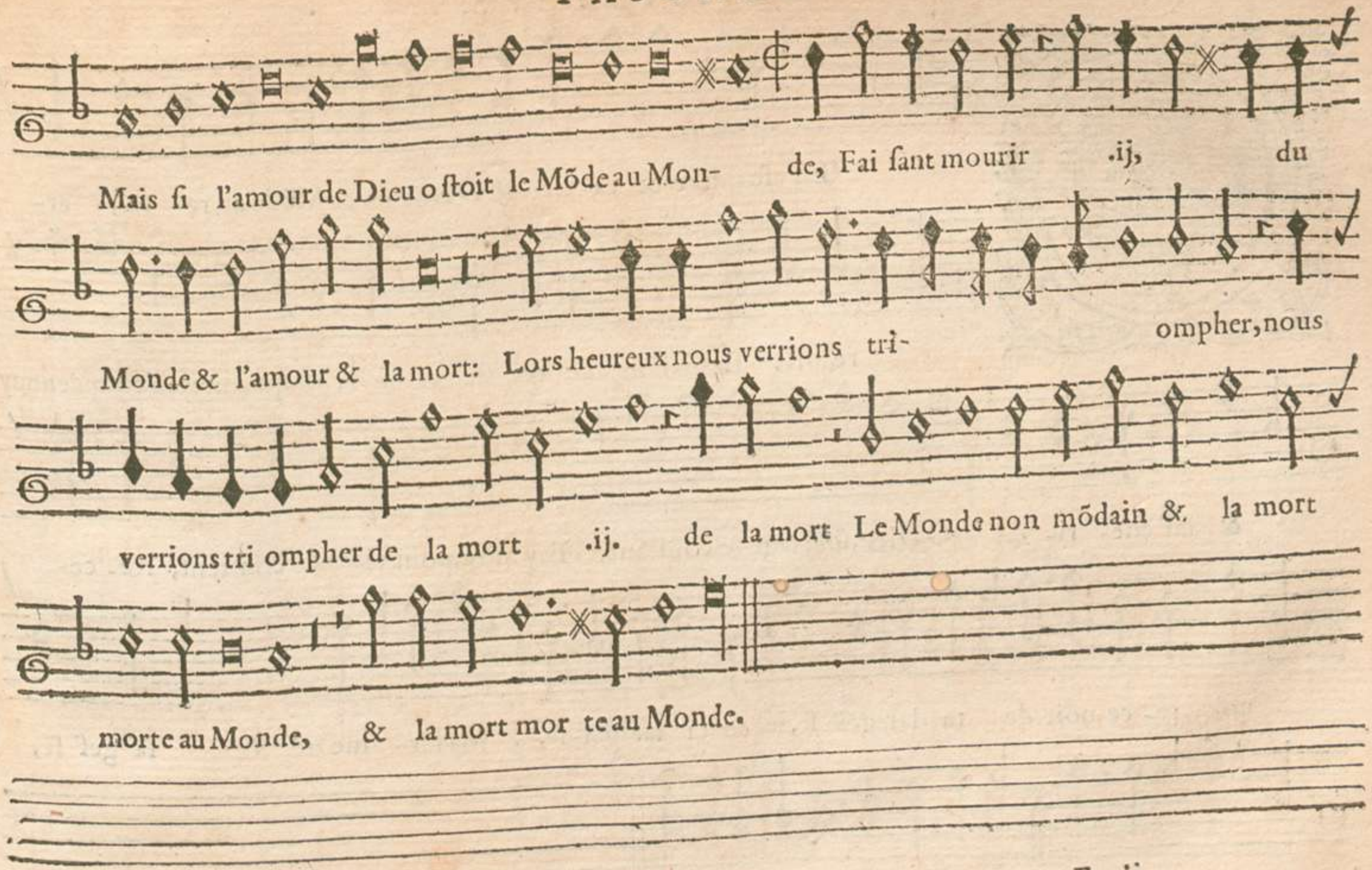
V eſt la mort? .ij. au Monde, .ij. au

Monde, au Monde. & le Mon de? .ij. en la mort,

en la mort.Il eſt, il eſt la mort luy meſme, & n'y a rien au Mon-

de Qui fa- ce tant mourir le Mon de, que le Mon de, qui fa ce tant mourir le Mon- de,

que le Mon- de, Qui en- gen- dre nourrit, & fait vi ure ſa mort.


Mais ſi l'amour de Dieu oſtoit le Mõde au Mon- de, Fai ſant mourir .ij, du
Monde & l'amour & la mort: Lors heureux nous verrions tri- ompher, nous
verrions tri ompher de la mort .ij. de la mort Le Monde non mõdain & la mort
morte au Monde, & la mort mor te au Monde.

'Eſt fo- li-e & va- ni- té D'eſtre en ce Mõde ar re- ſté, ar-

re ſté. Le plai ſir de ce- ſte vi e N'eſt qu'ennuy, n'eſt qu'ennuy

& faſ che- ri- e. O Dieu, ſeul ſage & conſtant, Fay moy, pour vi- ure con tent, Re- ce-

uoir, re- ce uoir de ta lar geſ ſe, de ta lar geſ ſe, Ma fer- me té & ſa geſ ſe,

ma fer me té & ſa geſ- ſe.

'Eſt fo- li- e & va- ni- té D'eſtre en ce Mõde ar re-

ſté, d'eſtre en ce Mõde arre ſté. N'eſt qu'ẽnuy & faſ cheri-

e, & faſche ri- e, O Dieu ſeul ſage & conſtant, ſa ge & conſtãt, Fay moy pour vi ure content,

pour vi ure content, Fay moy pour vi ure content, fay moy pour vi ure content, Ma fer me- té

& ſa geſ- ſe, ma fer me té & ſa geſ- ſe, ma fer- me té & ſa geſ- ſe,

INDICE DES OCTONAIRES
DV PREMIER LIVRE.

Le nombre monſtre le fueillet de part & d'autre.

A trois parties.

C'eſt vn arbre 13
I'ay veu, i'ay veu 20
Le beau du Monde 3
Le Monde eſt 9

A quatre.

Antiquité pourquoy 11
Arreſte, arreſte 19
Au langage 8
Iamais n'auoit 6
La glace 4
L'eau va viſte 1
Le Babylonien 12
L'eſtranger 10
Mondain ſi tu 2
O qui pourra 15
Orfeure 5
Quand le Mondain 7
Quand on arreſtera 4
Quel monſtre 16
Toy qui plonges 18
Tu me ſeras teſmoin 1

A cinq.

Ie vis vn iour le monde 14
Pluſtoſt on pourra 14
Quand le iour 28

A ſix.

C'eſt folie & vanité 22
Ou eſt la mort 21

FIN.